

DELT

FRANCIS

de McGill

Vol. 87, dernier numérq, mardi 24 mars 1998

On est plein de chaos depuis 1977

Site du Délit français
http://ssmu.mcgill.ca/delitfrancais

E-mail:

delitf@ssmu.mcgill.ca

DÉLIT
FRANÇAIS

Le Délit français de McGill est publié par la Société de Publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS DE MCGILL

rédaction du numéro spécial

Nicolas Delerue
Gaëlle Le Brech
Julien Laplante
Sylvain Larocque
Jonathan Arès

mise en page
Étienne Bienvenu
Cédric Jouve
Jérôme Lussier
Nicolas Delerue

responsables site internet
Cédric Jouve / Nicolas Delerue

correction
Marie-Christine Lalande

collaboration
Jérôme Lussier
Maude Laparé
Patrick Primeau
Étienne Bienvenu
Isabelle Porter
David Groison
Jean-Charles Rouge
Christophe Pélisse
Geneviève Fortin
Cédric Jouve

poésies
Marie-Christine Lalande
Muriel Gillot
Josée Bessette
Véronique Bernard

photo de couverture

Jérôme Lussier

dessinateur

Michel Hellman

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Sonia Verma

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du Délit français de McGill vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790

La nouvelle revue AD HOC est à la recherche de collaborateurs: nouvellistes, poètes, essayistes, dessinateurs, bédécistes et caricaturistes. Faites parvenir vos productions à:

AD HOC
83, rue Martin
Mont-Saint-Hilaire, Qc
J3H 3J3

adhocweb@geocities.com

fax : 464-8036

MOT DES RÉDACTEURS

Jonathan Arès, Nicolas Delerue, Julien Laplante, Sylvain Larocque, Gaëlle Le Brech

Chaos social, chaos économique, chaos technologique, chaos artistique. Que l'on ne s'y méprenne pas : le chaos, thème de cette dernière édition du Délit français, est omniprésent dans nos vies. Au-delà de l'ordre apparent, des mécaniques bien huilées et des surfaces bien lisses, le chaos s'insinue, tranquillement, dans toutes les sphères de la société. Développement effréné du réseau internet, multiples implosions d'états, effondrements en série de systèmes sociaux bien ancrés, bouleversement des valeurs : petit à petit, nos repères disparaissent.

Du désordre ambiant, un ordre nouveau, caractéristique de cette fin de siècle, émerge. Le chaos, effectivement, envahit et structure notre quotidien. Mais n'en-a-t-il pas toujours été ainsi ?

K.O. ntrekulture

par Jérôme Lussier

Refuser, en bloc. Refuser les horaires militaires, les heures supplémentaires, les humiliations, l'ambition, le stress, la vitesse, les plogues, les modes, les formulaires, les fonctionnaires, les comités, les C.V., les procédures, les quatre murs, les bourses, la course, le dopage et l'esclavage. Renoncer aux nuits de coké survolté, aux jours d'olympiens du quotidien. Et choisir la vie, la vraie.

Celle qu'on vit un peu pour soi, un peu pour les autres, à son rythme. Sans géant obsédant, sans problèmes d'argent. La vie sans accélérateur, qui passe au gré des échanges, des conversations, des promesses, des idées intelligentes parce que mûries, sages parce que patientes. Finies les échéances strictes, les promotions aux *workaholics*, l'urgence de l'excellence-performance.

Plus de FedEx, de McDo, de satisfaction-garantie-ou-argent-re-mis. Le règne du calme et du temps devant soi. Tout ralentir d'un coup. Retrouver le temps de rire, de dormir, de lire et d'écrire sans exigence pressante, sans être pendu à la corde raide ouvrant la porte qui tend la perche à la chance de faire l'entrevue avec la plogue qui peut nous décrocher un stage, peut-être, si on est gentil. Et sage. Et ordonné. Pas trop fou ni ambitieux ou rêveur, ou simplement impulsif et idéaliste. On veut la stabilité prévisible de ceux qui se coulent dans le moule de la foule.

Et pourtant tout cela est faux.

De la propagande.

Ce n'est pas l'ordinateur qu'on a rendu plus humain, c'est l'humain qu'on a informatisé. Un chiffre, une unité de production, un vote, un pouvoir d'achat, un acteur sociologique. Déshumanisés : voilà ce que nous sommes devenus à force d'être à l'ordre, à l'heure, à la fine pointe, à la mode, à l'arrachée, à l'emporte-pièce. Nous avons tout sacrifié à l'impératif rigoureux du bon fonctionnement du système, qui nous happe comme une tornade, nous vide de notre énergie et de nos talents, et nous recrache, vers le haut ou vers le bas. Peu importe au fond, il semble que la misère

tue autant que l'opulence.

À moins qu'on arrête le processus. Qu'on oppose la contre-culture du chaos au dogme de l'ordre efficace.

Le chaos, c'est la lenteur, le comique, le sympathique. C'est de dire « Pas maintenant, je suis fatigué », « Non, je m'en vais voir ma blonde », « C'est pas la fin du monde » et surtout

Il faut réapprendre à dire non. Et réapprendre à marcher, nous qui ne faisons que courir.

Le problème, c'est qu'on ne peut pas le faire tout seul. S'arrêter, tout seul, c'est disparaître dans la poussière de ceux qui nous dépassent en galopant. Décider de refuser le monde performant-rationalisé-efficace, c'est devenir assisté social ou squeegee. Il n'y a plus de juste milieu.

Il faut que le chaos devienne généralisé, que se lèvent tous ceux dont l'humanité bafouée rêve de simplicité. Dans la rue, sur les toits, dans les journaux : partout le cri de cette fatigue qui tue à la longue, de l'illusion de croire qu'à force de courir on arrive quelque part. C'est la sueur du peuple qui paie pour le bonheur des rois. La nostalgie de l'insouciance doit s'incarner dans l'action.

Sinon, c'est le cul-de-sac. Nous nous en approchons déjà, à grands pas. À s'entrebrûler à la tâche, à compétitionner pour tout et contre tout. Le calme lui-même est devenu contingenté.

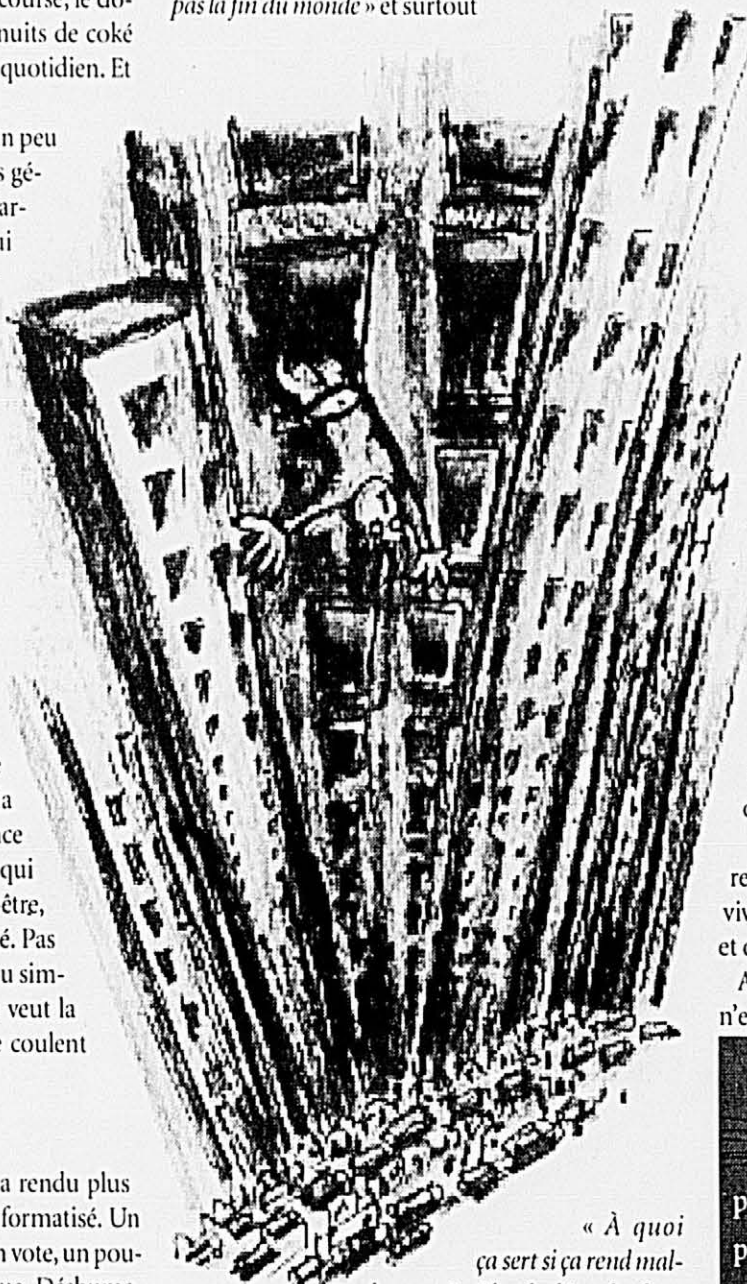
Et dans cette folie vertigineuse, l'arrière-pensée d'une improbable délivrance par le chaos. Fantaisie passagère qu'on a presque honte d'avoir imaginée, de peur de passer pour un fainéant inutile. Une minute de distraction, puis on replonge. On n'a pas le choix. C'est l'ordre du monde, jusqu'à preuve du contraire.

L'ordre tellement installé qu'il semble naturel, immuable. On l'accepte en se disant qu'on vivra plus tard, quand on aura le temps. S'il vient, et qu'on reste.

Appollinaire était las de ce monde ancien. Il n'est plus seul.

Sommaire

- p. 4 : Capitalisme sauvage, théorie du chaos
- p. 5 : Crise financière asiatique et Internet
- p. 6 : Entrevue avec Gad Elmaleh, ABCD
- p. 7 : Musique et chaos, Ipso Facto
- p. 8 : Café Chaos, le Red Herring
- p. 9 : Poésies chaotiques
- p. 10 : Hôpitaux et transports en commun
- p. 11 : Fouillis de pub
- p. 12 : B.D. débile de Michel



« À quoi ça sert si ça rend malheureux ? » C'est le désordre fondamental des coins ronds, des négociations de foire, des fêtes qui finissent tard. C'est un peu bordélique, mais c'est plus que du bonbon.

Et nos vies en manquent. Surtout les nôtres, vécues à toute allure, sous la menace du « Publish or Perish », les yeux fixés sur nos ambitions. Finir son doc à temps pour le colloque. Son stage avant le naufrage. Good luck.

La Fin du monde est à 7h: L'anarchisme positiviste et hilare.

par Étienne Bienvenu

«... Et surtout d'humour, cette arme pour le voyage, qui est la plus utile...»

-Félix Leclerc

La Fin du monde est à 7h, un téléjournal « humoristico-alarmiste » est une émission de TQS, qui passe tous les jours de la semaine à 19h. La mission que s'est donnée la joyeuse équipe est simple : faire voir, par le rire éclairé, tout l'absurde de notre société. La véritable force de l'émission consiste d'abord et avant tout dans la somme colossale de talent qui la constitue. Conçue, réalisée et coordonnée par Stéphane Laporte, brillamment animée par le volubile Marc Labrèche et bien supportée par une brochette de jeunes journalistes et chroniqueurs ayant fait leur preuves (Patrick Masbourian et Manuel Foglia sont des anciens de la *Course autour du monde*), cette émission est un pur concentré de brio et d'enthousiasme. La liberté de recherche, de création et de style semble (parfois même trop) totale, mais en général, chaque émission est un savant dosage de sérieux et de n'importe quoi.

Politique, économie, culture, médias, sports, rien ne leur échappe. La différence entre LFDM est à 7h et les autres émissions satiriques? Marc Labrèche et ses joyeux lurons ne se contentent pas de ridiculiser la société, mais ils embrassent l'absurde à bras ouverts, goûtent le ridicule de notre société de cinq glés et l'imitent en se plongeant dans un fou rire incontrôlé. Pas de cynisme glacé et sophistiqué, pas de narcissisme : LFDM est à 7h est passée à un niveau supérieur de la critique sociale; un anarchisme volontairement naïf, réellement talentueux et honnête.

Plus qu'une émission : une idéologie

En onde depuis septembre, l'émission est un véritable succès. Leur site Web (www.lafindumonde.com) a reçu plus de 5000 E-mails de commentaires (comptez rapidement, ça fait environ une trentaine par jour!). Pas trop étonnant car notre monde est souvent vide de sens et de direction et justement, LFDM est à 7h propose, sans le vouloir, un mode d'emploi pour s'y retrouver. Tout ici-bas est tellement fou, qu'il ne peut s'agir là que d'une bonne grosse blague. Il n'y a rien qui soit totalement sérieux, rien en ce monde qui ne s'élève complètement au-dessus de l'absurde. On a tous les pieds dedans, alors rions en cœur! Face au bordel sociétal,

la meilleure solution reste à adopter une idéologie qui y soit vraiment adaptée: l'anarchisme positiviste et hilare de LFDM est à 7h.

Il s'agira donc de voir la réalité comme elle est vraiment, c'est-à-dire tordante. L'idée derrière tout ça : rire, c'est faire des liens, c'est associer des idées et des faits. Interpréter ce qui se passe, quoi. C'est par l'humour, et l'humour seul, que nous pourrions rendre intelligible ce qui nous dépasse en combattant l'absurde par le ridicule. La politique et tous ses enjeux, ce n'est qu'un cirque. La candidature de Jean Charest, ce n'est pas un événement, c'est une farce! Les McDos qui ferment au lieu de se syndiquer, les coupures dans les services sociaux, les blockbusters qui dominent notre culture, le monde du sport en général, tout ça, c'est pour rire! Notre existence n'est pas tragique, elle est tout simplement désopilante. Il ne nous reste plus qu'à nous esclaffer et entrer dans le jeu, comme le fait brillamment l'équipe de LFDM est à 7h qui, pour critiquer Na-

gano, organise des olympiques à Rigaud. Pour bien montrer le ridicule des ambitions de Jean Charest, Jean-René Dufort se présente lui-même comme candidat à la chefferie du parti Libéral.

Et ça marche! Jean-René a fait la une de tous les journaux, des centaines de personnes l'appuient à chacune de ses apparitions et un site internet a même été créé pour le supporter. C'est maintenant du parti Libéral dont on rit, ultime protestation contre la classe politique qui ne prend visiblement pas son rôle au sérieux. Prenons part à ce cirque en tant que clowns intelligents et informés!

Il ne reste qu'à espérer que cette nouvelle idéologie se répandra comme une bonne nouvelle. Déjà, on peut constater que ce mode de pensée transcende même LFDM est à 7h, en témoigne la présence des candidats bidons du Red Herring aux dernières élections de l'AEUM. L'espoir luit au bout du tunnel. Si rien ne change, si tout reste tout aussi ridicule, au moins on en rira comme des fous...



Marc Labrèche

Déclin ou ascension ?

Un article de Patrick Primeau

Mouvements sécessionnistes, revendications ethno-linguistiques ainsi que désintégrations d'états se succèdent à un rythme sans précédent dans le monde entier. Parallèlement, plusieurs pays coopèrent étroitement à l'établissement d'alliances économiques. Dans un tel contexte, l'état nation deviendra-t-il un concept désuet ou encore, une nécessité grandissante?

À l'heure du village global, les frontières semblent tomber graduellement au profit d'une collaboration plus assidue entre les différents gouvernements. Cette réalité, se manifestant dans les relations économiques développées au fil des ans, se matérialise surtout dans les associations commerciales telles l'ALENA (Association de libre-échange nord-américain), l'Union Européenne ainsi que l'ASEAN (Association économique de pays asiatiques). Intensifiés par les nombreuses multinationales, ces « mariages » à saveur économique tendent à diminuer le pouvoir décisionnel des gouvernements nationaux.

Les autorités nationales demeurent théoriquement maître et souverain à l'intérieur de leur territoire, mais la déréglementation massive des marchés ainsi que la migration aisée des travailleurs hors de leur frontière diminuent la marge de manoeuvre des leaders politiques mondiaux. Ceux-ci doivent s'adapter aux courants internationaux et adopter des politiques locales relativement souples afin d'attirer des investissements étrangers.

Après tout, les questions économiques demeurent constamment au premier plan dans les relations intergouvernementales. Pour preuve, la récente débâcle des monnaies asiatiques et ses répercussions significatives à l'échelle mondiale prouvent que les états deviennent de plus en plus interdépendants financièrement. Les efforts effectués par la communauté internationale envers le relancement rapide de ces économies soutient cette prémisse.

À la recherche d'une identité

C'est dans un tel contexte que l'on peut observer cette vague relativement récente de mouvements sécessionnistes et de revendications territoriales à travers le monde. Les pays Basques, l'ex-Yougoslavie, le Québec, les territoires palestiniens, l'Irlande du nord, le Tibet et la Tchétchénie sont tous des exemples qui peuvent s'intégrer dans ce courant international. Violents ou pacifiques, les grou-

pes impliqués dans ces démarches ont tous plus ou moins le même objectif : une reconnaissance de leur peuple ainsi qu'une autonomie plus extensive sur leur territoire. Malgré la diversité des causes qui soutiennent ces mouvements, la majorité d'entre-eux désirent ultimement créer leur propre état.

Qu'est-ce qui peut bien justifier ce phénomène dans cette ère de globalisation où l'on assiste à une homogénéisation des cultures?

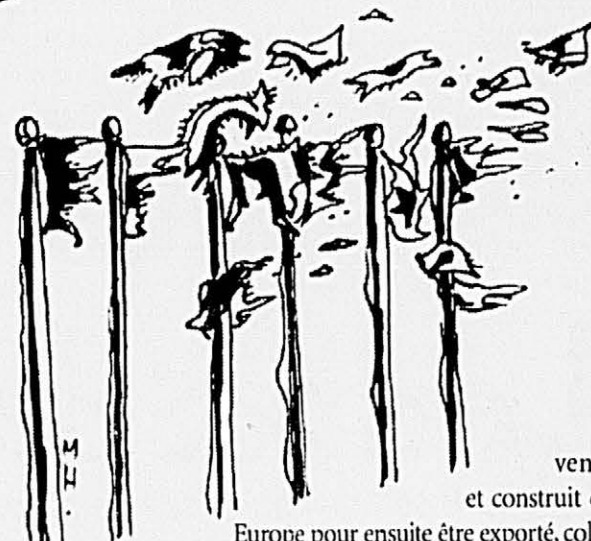
Certains observateurs croient que l'explication réside dans la question même. C'est-à-dire que l'homme, étant à la base un être social, ressent le besoin de s'identifier à un groupe ou un peuple. Et ce besoin, ne pouvant pas se concrétiser dans une communauté internationale, se matérialise donc à travers des associations locales ou régionales.

Pour sa part, Robert D. Kaplan, dans son plus récent ouvrage intitulé « The Ends of the Earth », affirme que le concept d'état nation dans des régions en voie de développement succombera éventuellement à une entité politique plus appropriée. S'appuyant sur des observations effectuées en Afrique occidentale, Kaplan mentionne le fait que les états de cette région ont déjà très peu de pouvoirs et que la diversité culturelle de ces pays en font des entités politiques pratiquement impossibles à gérer. C'est pourquoi, mentionne-t-il, la violence dans cette partie du monde est devenue pratique courante.

Un concept purement occidental

Bien que les cercles politiques contemporains considèrent l'état nation comme un fait incontournable que l'on ne peut questionner, encore moins réviser, les récents développements en politique internationale nous amènent à croire le contraire.

L'état nation caractérise après tout seulement une petite partie de l'histoire de l'humanité. Avant la montée du nationalisme au milieu du 17^{ième} siècle, les peuples étaient divisés en royaumes, en empires ou en ville-états. Ce principe qu'est l'état nation fut in-



venté et construit en Europe pour ensuite être exporté, colonialisme et impérialisme aidant, dans toutes les contrées de la planète. Au départ, l'état nation se veut une entité politique qui rassemble une population ayant des caractéristiques similaires (langue, religion, coutumes, histoire, ...); un peuple quoi. Toutefois, la grande majorité des pays qui ont un passé colonial se retrouvent aujourd'hui avec des frontières qui furent arbitrairement sélectionnées par leur ancienne mère patrie. La géographie politique du continent africain en est un exemple flagrant.

Se diviser pour mieux coopérer

Alors, que peut-on en conclure de ces observations qui caractérisent notre monde actuel? Sommes-nous réellement confrontés à un chaos politique international? Pas tout à fait.

Dans le cas de l'état nation, tout porte à croire que cette façon de diviser la planète est là pour rester car c'est le seul moyen d'avoir du poids, ou du moins une voix, à l'échelle internationale. Cette proposition pourrait expliquer le fait que de nombreux mouvements indépendantistes s'organisent.

D'autre part, le fait que l'on observe conjointement des mouvements sécessionnistes et unionistes peut sembler paradoxal. L'exemple du Québec est néanmoins révélateur. En effet, nombre de Québécois veulent devenir souverains tout en conservant une alliance économique avec le reste du Canada et bien sûr l'ALENA.

Bref, une autonomie politique dans un univers économique intégré.

Cédric Jouve

Conseil pour faire naître un Ordre net du chaos virtuel ou les misères de l'apprenti du cyberspac

Vous avez tous expérimenté un jour le fastidieux chemin de croix qui mène sur les autoroutes de l'information. Autoroutes ? Tu parles ! On est plutôt embourbé sur des pistes glissantes qui nous propulsent *direct* au fond du trou !

L'internet, puisque c'est de ça que nous parlons, offre à tous (les privilégiés) l'accès à une banque de données mondiale gigantesque... Génial ! s'écrient alors les néophytes du réseau. Le monde est à nous ! Et de se jeter éperdument, mus par la passion dévorante de la connaissance et de la découverte, dans un univers virtuel farouchement étranger. Mais là, moi je dis en mon for intérieur : pauvres naïfs, ils ne savent pas ce qu'ils font... car le hic principal est de parvenir à se retrouver dans ce bordel généralisé afin d'atteindre l'information ardemment désirée.

Dis monsieur, dis, comment on fait pour s'y retrouver ? Hé ben, c'est lumineusement simple, mon petit : au bout de longues heures interminables vissé devant ton écran, les yeux pleurant de douleur à force de recevoir des rayonnements nocifs, les doigts crispés sur ta souris, le front dégoulinant de sueur brouillant encore un peu plus ta vue, l'adrénaline atteignant son paroxysme, l'estomac tiraillé par la faim, les jambes engourdis par l'immobilité, la vessie pleine et le cerveau défait... tu te rends compte que toutes tes souffrances n'ont servi à rien, si ce n'est à quelques résultats peu probants du genre : lorsque tu demandes des infos sur la politique du Zimbabwe, tu te retrouves avec des sites de recettes de cuisine ou des pages personnelles neuneu racontant les exploits, oh combien passionnants !, du petit boutonneux de la famille qui pollue le net avec ses blagues à deux sous... donc, tu te rends compte, dans un moment de lucidité intense (ayant réussi pour quelques instants à structurer ta pensée chaotique), que tu t'es fait baiser en beauté, car tu as tout perdu : un temps précieux que tu aurais pu utiliser à chercher sagement des documents à la bibliothèque le nez plongé dans un livre poussiéreux, de l'énergie, de l'argent vu que tu paies (comme moi) tes heures de connexion à internet et ton calme...

Arrivé à ce stade : soit tu gagnes un tour (payant) chez un psy qui te remettra les idées en place

(ou aggravera ton cas) ou, méthode plus radicale pour te libérer de tes pulsions meurtrières : tu fais subir à ton ordinateur, ton écran et tous



ces accessoires encombrants et parasites une accélération puissante à 10m/s... en clair, de rage, tu ouvres ta fenêtre et tu balances de toutes tes forces ces objets inutiles (en ayant pris soin au préalable de débrancher les prises)...

Tu entendas alors, quelques mètres plus bas, un doux bruit de désintégration sauvage et, prenant soudain conscience de ta libération, de ta désaliénation, tu exploseras de joie et te mettras à hurler en dansant de manière frénétique : « Je l'ai eu, ce sa-

laud ! ».

Ce n'est qu'après quelques instants d'euphorie passagère que la raison l'emportera sur la passion ; c'est-à-dire que tu recommenceras à suer de plus belle, mais, cette fois-ci, non parce que tu n'arrives pas à démêler le fourbi d'internet (de toute façon, tout accès est désormais impossible), mais parce que ton acte de vendetta sauvage n'était au fond pas si justifié. Et de faire tes comptes tremblant de rage contre toi-même, pour voir si tes moyens financiers te permettent de racheter un nouvel engin de mort qui t'a fait péter les plombs dans un accès délirant.

Deux solutions : si tu as assez

de fric, tu respirez de nouveau, bien que ton budget ait brusquement diminué ; si tu n'as pas assez de fric, tu rejoins ton macchabée d'ordinateur dans une accélération encore plus fulgurante (vu que tu es plus lourd, tu vas plus vite !). Le seul problème, c'est que si tu habites (comme moi) en demi sous-sol, il faudra que tu escalades pour arriver au niveau de la rue, la déféstration ne sera donc pas très efficace... mais, dans ces conditions tu n'auras pas pu jeter ton ordinateur par la fenêtre. Tu auras pu, à la limite, le poser sur le rebord... C'est pourquoi mon ordinateur est toujours sur mon bureau et je suis encore vivant !

Une crise financière, comment ça marche ?

L'actualité économique et financière peut nous paraître complexe et pleine d'incertitudes, mais certainement pas chaotique. L'économie explique tout, à grand renfort de théories et de modèles, notamment des perturbations économiques telles que les crises financières. Celles-ci surprennent au premier abord, mais trouvent finalement leur explication.

Jean-Charles Rouge

La crise financière qui secoue l'Asie orientale depuis juillet 1997 s'est soldée par des dévaluations monétaires très importantes. Le général Suharto, président indonésien, a déclaré le 3 novembre dernier que la crise en cours avait balayé « en une nuit de travail, la diligence et les sacrifices de plusieurs dizaines d'années ».

Depuis la fin des années 80, le Sud-Est asiatique représente, avec les Etats-Unis, la seule zone de forte croissance, c'est-à-dire la seule capable d'assurer des rendements élevés pour les investissements véritables et les placements financiers. Or, depuis l'été dernier, les opérateurs financiers ont senti le vent tourner, se rendant compte de l'impossibilité des économies d'Asie orientale de poursuivre leurs exportations en conservant leur ancrage au dollar. Cet ancrage (le fait que la valeur de leur monnaie soit fixée à celle du dollar), étaient la condition sine qua non pour que ces pays gardent leur statut de marchés émergents (pays en développement enregistrant de forts taux de croissance) et pour qu'affluent les capitaux. La crise s'est véritablement déclenchée le 2 juillet 97, lorsque la banque centrale thaïlandaise décida de laisser flotter sa monnaie face aux attaques des spéculateurs. Sa monnaie s'est alors écroulée, et la spéculation se propagea à l'ensemble des pays de la zone, provoquant une fuite massive des capitaux.

Des monnaies ne perdent pas démesurément leur valeur du jour au lendemain, à moins qu'elles n'aient été jusque-là fixées à une autre monnaie, en l'occurrence le dollar. Les gouvernements qui décident de lier ainsi leur monnaie espèrent stimuler leurs échanges commerciaux et rassurer les investisseurs étrangers. Cela implique que ces pays aient à peu près la même

politique monétaire que les Etats-Unis, et le même taux d'inflation. Or, ces conditions sont particulièrement difficiles à remplir par des pays aussi différents que la Thaïlande, la Malaisie, Hong-Kong, ou les Philippines.

Quatre points fondamentaux ont pu entraîner les pays d'Asie orientale dans la crise.

- Les écarts entre taux d'inflation.

Un pays ayant un taux d'inflation supérieur à celui des Etats-Unis (parce qu'il emprunte et dépense plus), va voir sa monnaie perdre de sa valeur. Les pays touchés par la crise enregistraient depuis plusieurs années des taux supérieurs à celui des Etats-Unis, bien que la valeur officielle de leur monnaie restait toujours fixée au dollar. Ce genre de situation ne peut pas durer longtemps : les monnaies sont surévaluées, sans compter la hausse du dollar depuis 1996.

- Les déficits de la balance des paiements courants.

La balance courante est la différence entre les exportations et les importations de biens et services. Un déficit de la balance courante signifie que le pays qui en est victime achète plus qu'il ne vend. Face à la compétition croissante de la Chine, la croissance des exportations des pays du Sud-Est asiatique a diminué, détériorant leur balance courante.

- Des réserves en devise étrangères faibles.

Lorsqu'une monnaie est mise sous pression, et est victime de vagues spéculatives, une banque centrale peut intervenir en utilisant ses fonds en devises étrangères, et racheter ainsi sa propre monnaie sur le marché des capitaux. Hong-Kong ou Taïwan peuvent faire face aux spéculateurs, car leurs réserves sont grandes. D'autres, comme la Thaïlande, n'ont pas pu résister, et leur monnaie s'est écroulée.

- Les flux de capitaux.

Point clé de la crise, les flux de capitaux sont à

double tranchant. Car si, dans les années 70, des investissements directs massifs du Japon ont rendu possible la première phase du décollage économique des dragons (Hong Kong, Taïwan, Singapour), leur mode de croissance a été ensuite façonné - et finalement vicié - par d'importants apports de capitaux nomades à la recherche d'investissements à hauts rendements dans les marchés émergents. En 1995 et 1996, l'Asie orientale était le premier bénéficiaire de capitaux étrangers du monde. Ces capitaux sont très volatils. Les investisseurs étrangers achètent en général des parts d'entreprises locales dont il est facile de se départir en cas d'alerte. Or, pour protéger sa monnaie, un gouvernement a tendance à augmenter ses taux d'intérêts, ce qui diminue du même coup le prix de revente des actions acquises par les investisseurs. Ceux-ci vont donc vendre leurs titres le plus vite possible afin d'éviter un prix encore plus bas le lendemain. Et les capitaux fuient le pays devenu moins attractif, pour s'installer dans des zones aux rendements plus élevés. C'est ce qui arriva en Asie du Sud-Est, et risque d'arriver au Brésil, car les investisseurs sont maintenant devenus très méfiants concernant les marchés émergents.

La propagation de la crise est incertaine. Une dévaluation de la monnaie chinoise pourrait accélérer la déflation au niveau mondial (la baisse du niveau des prix). Le Japon est touché, du fait de l'implication des banques japonaises dans les pays d'Asie du Sud-Est. L'Europe ne réalise, elle, que 7% des ses exportations vers l'Asie (hors Japon), et s'est jusqu'à présent sentie peu concernée par la crise. Si les raisons de cette crise sont techniquement justifiables, son issue reste difficile à prédire.

En (tre)vue

La drôle de vie de Gad Elmaleh.

David Groison

Gad Elmaleh est né à Casablanca au Maroc. A 17 ans, il quitte son pays pour venir étudier à Montréal, « parce que j'avais de la famille ici, mais surtout, parce que j'avais vraiment envie de partir de chez moi », explique-t-il. Quatre ans plus tard, il s'envole pour Paris suivre des cours de théâtre. « Je suis parti à Paris, parce que si tu veux faire du théâtre, c'est là que ça se passe. »

De cet itinéraire chaotique, Gad Elmaleh a fait un spectacle. « À la sortie de l'école, je n'avais pas envie d'attendre. Je me suis dit que si je voulais jouer, il fallait prendre les choses en main. Je me suis mis à écrire, ici, à Mon-

tréal. C'est prétentieux de faire un spectacle à partir de sa vie, mais mon expérience me semblait peu banale et les situations de décalages que j'avais vécues, prétextes à faire rire. »

Ce spectacle, il l'a d'abord écrit tout seul, sur des feuilles de papier. Isabelle Nanty, l'a ensuite mis en scène. « Elle a été l'oeil extérieur. Quand tu écris, surtout quand tu débutes, tu veux tout dire, tout de suite. Tu veux tout mettre. Ça part dans tous les sens. Tu as besoin de quelqu'un pour te guider. »

Il a pourtant voulu faire de ce spectacle un *one-man show*, même s'il interprète plusieurs personnages simultanément. « Pour satisfaire mon ego démesuré et puis, parce que je pensais que comme ça, je m'amuserais plus, » dit-il un sourire aux lèvres.

S'amuse-t-il encore après l'avoir joué plus de 350 fois ? « Le 29 mars, je le joue pour la dernière fois. Je suis content

d'arrêter. J'ai réglé une partie de ma vie. C'est quelque chose de révolu pour moi maintenant. Disons que pendant trois ans, je me suis payé une psychanalyse à l'oeil. On m'a même donné de l'argent pour ça ! » Il a choisi de terminer sa longue tournée à Montréal, là où il a créé le spectacle, « pour le symbole ». C'est même lui qui a demandé à jouer ici.



Le spectacle a-t-il beaucoup évolué avec le temps ? « Oui, répond-t-il. Il y a beaucoup d'ajouts, de trucs que j'ai enlevés. Et puis j'adore improviser. Alors chaque soir, c'a été différent. » La différence, il l'a sentie aussi en jouant devant des publics de divers horizons, au Maroc, au Québec ou en France. « J'ai un peu adapté le spectacle pour chaque pays. L'humour québécois, ce n'est pas le même qu'en France. J'ai des copains français qui sont venus faire des spectacles ici, qui n'ont rien changé et qui se sont plantés. » Mais tous, au Maroc, au Québec ou en France, ont été touchés par les mêmes thèmes universels qu'aborde le spectacle : l'exil, la recherche de soi, l'identité.

Pour aborder ces thèmes, Gad Elmaleh joue, en plus de son propre rôle, celui des différents personnages qu'il a croisés sur sa route : le douanier québécois, son professeur d'art dramatique, son grand-père, sa

mère, son copain Jacob... Il alterne les rôles en jouant sur les regards, sur la voix, sur les gestes. « Je n'aime pas trop les accessoires, » dit-il. En cela, son travail ressemble un peu à celui de Philippe Caubère. « C'est la seule comparaison qui me flatte. C'est vraiment quelqu'un que j'admire. »

Il travaille déjà sur un nouveau spectacle. « Disons, que pour l'instant, l'écriture est plutôt paresseuse. » Mais il imagine déjà un autre *one-man show*, qui lui non plus ne sera pas qu'une simple succession de sketches. « Je n'ai pas envie de monter sur scène pour raconter des blagues. Les blagues, je les garde pour mes copains le week-end. »

Les projets de Gad Elmaleh, c'est aussi le cinéma. « J'ai déjà deux tournages de prévus. Un en avril, un autre en octobre » confie-t-il. Des tournages qui ne viendront que s'ajouter à ceux qu'il a déjà faits en compagnie de Gérard Depardieu ou Hippolyte Girardot. Il est d'ailleurs en ce moment à l'affiche de *Vive la république !* d'Eric Rochant (« un grand directeur d'acteurs ») et bientôt de *XXL*, un film qui a fait un flop en France, « parce que c'était mauvais, » dit-il avec simplicité.

Des rôles au théâtre ? « Pour l'instant, je n'ai eu qu'une proposition et je n'ai pas pu l'accepter pour un problème de dates. Mais oui, j'en ai très envie... »

Souhaitons-lui donc de continuer son chemin de comédien sur toutes ces routes... Et souhaitons-lui aussi que Montréal fasse dimanche soir un triomphe à celui qui, malgré le froid, a décidé de venir finir une boucle là où il l'avait commencée...

Décalages

De et avec Gad Elmaleh
Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Le dimanche 29 mars à 19H30.

Cette semaine, Jonathan vous présente une chronique hors pair...

Aberrante Bille Coulant Doucement

Jonathan Arès

Trans AM
The Surveillance
Thrill Jockey

Vroum vroum ! La course automobile va bon train depuis déjà quelques temps. Firefly est en compétition contre Trans AM. Ce duel est sous la surveillance de la firme Léger et Léger. Ces derniers préparent une réponse armée contre toute transgression de la loi. Attention au rôleur qui porte le dossard numéro 97 ! Donc la Trans AM prépare une campagne pour enrayer une fois pour tout le chaos dans ce monde. Pour arriver à leurs fins, la voiture a concocté un contrôle d'accès. C'est la fin de la partie. Tout le monde doit être aux aguets, la sécurité à la maison est obligatoire. Si le problème persiste, il va falloir prendre des mesures extrêmes. La conclusion de cette critique est qu'on se retrouve dans une situation stéréo...

8/10

Curve

Come Clean

(Universal). Un mois avant la sortie du deuxième album de Garbage, Curve profite de ce petit délai pour leur couper l'herbe sous le pied. 7/10

Br n
Van 3000

G l e e
(version internationale)
(Audiogram). Bien bon album, les nouvelles chansons sont très bien (ça mérite un 10), reste qu'ils ont coupé à peu près tout ce qui est en français. 7/10

Tortoise

TNT

Thrill Jockey Records

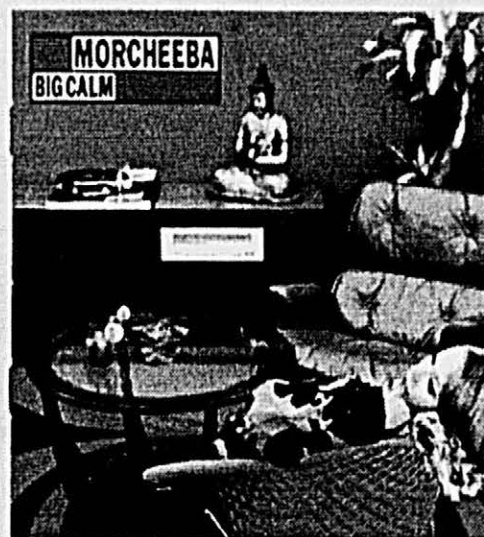
Avec TNT, Tortoise démontre encore une fois sa suprématie dans ce qu'on appelle le post-rock expérimental. Ce genre de musique peut être défini comme une musique où la seule règle est de laisser l'artiste libre, ce qui donne parfois un résultat assez chaotique. Dégageant sans cesse une sensation comparable à celle d'un vol plané, ce groupe de Chicago à tendance jazzée incorpore avec une grâce rarissime des influences variées comme le trip-hop et l'alternatif.

« The Interval » et « 4 Days Interval » rappellent ces petits courts métrages qui ont marqué les débuts de l'animation par ordinateur. Par contre, « Jetty » se rapproche plus de l'*ambient*. Il ne va pas sans dire que le spectre musical de Tortoise est vaste, mais toujours dans le même ton. L'impressionnisme inhérent à TNT rappelle les meilleurs moments de l'incontournable OK Computer de Radiohead. Même si Tortoise n'aura probablement jamais de succès commercial, TNT trouvera sûrement sa place dans la collection de plusieurs mélomanes. Délicieux (miam miam !)

9/10

Morcheeba
Big Calm
Indochina

Rouge. La pochette de ce disque est r-o-u-g-e. À la première vue, on aperçoit tout de suite la petite statuette de Bouddha qui trône sur le système de son qui est un véritable vestige des années quétaines qu'on aimerait bien souvent oublier. À la droite de cette statue, une *similiplante* qui semble ne pas avoir été arrosée depuis des lustres git



comme si on avait voulu remplir un trou dans la photo et que le photographe n'avait pas vu d'autres options que d'ajouter cet affreux vé-

gétal. Autre chose, le fauteuil, les verres, le cendrier et la table sont en osmose avec le décor : tous ces éléments sont dans un ton de rouge qui donne le goût de gerber sur le tapis, tout aussi laid d'ailleurs. Il ne faut pas négliger la madame qui se mord le doigt d'avoir accepté de poser pour cette pochette de cd. Pour agrémenter la plante en phase terminale, cette malheureuse bonne femme arbore un manteau de l'armée, qui est sûrement aussi faux que la plante. Pour ce qui est de la couverture, *Big Calm* de Morcheeba est un échec total. Pour la musique, regardez la note. 8/10

Conversations chaotiques sur le thème du chaos

Isabelle Porter

Il y eut d'abord Dieu, le premier de tous les créateurs qui, à partir du chaos, créa le monde, c'était la création avec un grand C. La technique a fait ses preuves, c'est pourquoi, encore et toujours l'artiste — avec un petit ou un grand « a » — puise à même le chaos de son âme pour créer un univers nouveau. Mais encore, on a souvent la curieuse impression que le produit du chaos est aussi chaotique que son géniteur. Dès la genèse, on sent que le Créateur a perdu le contrôle, le genre humain offrant un visage au moins aussi chaotique que le désordre qui précède la création du monde. Si Dieu a pu s'en mordre les doigts, l'artiste mortel, lui, semble se complaire dans pareille absurdité.

Le chaos est trop déroutant pour qu'on puisse s'y aventurer toute seule sans lampe de poche, j'ai donc demandé à trois éminences grises de me parler du malicieux marchandage entre l'art et le chaos. On remarquera que le choix de mes interlocuteurs se veut tout particulièrement chaotique (histoire de pousser le concept jusqu'au bout) : la conscience du chaos (André Ristic, compositeur et musicien dans le domaine de la musique contemporaine), l'inconscience du chaos (Tchékhov, ma chatte, artiste) et le refus du chaos (Jean-Sébastien Bach, mathématicien de la musique).

Tous s'accordent au départ pour dire que le chaos est incontournable dans leur processus de création, même si les opinions divergent quant à son rôle, sa place et quant au moment où le chaos s'impose.

Pour M. Ristic, le chaos est un sujet très important, voire central en musique contemporaine. Par contre, « ce qu'on appelle la musique chaotique, c'est très organisé finalement. » Non seulement le chaos fait partie de la démarche mais, par « la coexistence hallucinante de styles », on le retrouve aussi au sein même de la musique contemporaine.

— Miaou ! désapprouve Tchékhov, « miiiiiaou, mimi mmmmm...m.....!!! »

On comprend bien que pour elle, le chaos est bien plus qu'un acteur dans le processus de création, c'est un véritable mode de vie. Chacun de ses gestes, de ses mouvements prend la forme du chaos. Mais bon, elle nous le montre sans nous l'expliquer, trop absente intellectuellement pour pouvoir s'en rendre compte elle-même.

Bon, elle nous fait la gueule maintenant. Changeons d'interlocuteur. Jean-Sébastien s'obstine à refuser de répondre. Et puis le chaos n'existe pas pour lui, du moins si chaos il y a, il le tue. « mi-sol-si sol-mi \ mi-si-mi \ ré trille avec do#. Si-ré #fa#-ré#-si-si fa#-si ! sol-fa-mi-ré-do si-la... »

.....domisolfi mi fa !!!!!!! » Ma foi, on s'énerve ! Jean-Sébastien Bach serait-il au

fond un chaoticomane qui ne s'assume pas ?

M. Ristic : « Il y a souvent une certaine excentricité dans



la musique contemporaine. Dans mon cas, c'est volontaire. On cherche l'entropie.»

Tchékhov : « Miaouououououou ! »

Bach : « dodododo mi-sol lasolasolasolasolllllllll ! »

Tchékhov : « Miaoumiaou ! »

M. Ristic : « Moi, je cherche un désordre maximum. »

Tchékhov : « Grrrrrrrrrrrr ! »

L'hystérique se met à griffer la fugue de Jean-Sébastien, lequel lutte pour résister au chaos qui s'acharne sur ses préludes et fugues. Les chaos s'entrechoquent,

se dévorent les uns les autres dans une cacophonie monstrueusement harmonieuse. Chaos dans le chaos, chaos par-dessus chaos, dedans, dehors, partout miaou ! M. Ristic est enchanté. Bach gémit.

Bach : « Do do do arpège, arpège -octave plaqué sur le ré- enchaînement sur un triollet en si mineur... »

La chatte célèbre sa victoire par des hurlements dont seuls les artistes chats sont capables : « MIAOUOUOUOUOU MIOUA MINGGGGG MOU ! »

Je me trouve très sympathique.

Quand trop d'ordre mène au chaos

« Ce n'est pas tous les jours que l'on perd son Baccalauréat, on peut même dire que c'est un jour clé, comme le jour de la Damnation, ce fameux jour où Adam croque la pomme, moi ça m'est arrivé... »

Maude Laparé

Dans nos vies bordéliques d'étudiants où le linge d'une semaine traîne dans un coin de notre chambre, où l'on perd nos notes de cours aussitôt qu'elles sont prises, où le désordre et le négligé se sont imposés comme une mode, on imagine mal un monde où le classement et l'ordre seraient les vertus suprêmes. Et pourtant, c'est ce que nous présente avec le ton le plus naturel Légor Gran dans *Ipsa facto*, son premier roman, publié chez P.O.L.

Il s'agit du récit d'un homme dont la vie sombre dans le chaos à la suite d'une perte importante : celle de son diplôme de baccalauréat français. Si à première vue, ça ne semble pas si grave pour un homme qui a aussi licence, maîtrise et doctorat, dans la société telle qu'elle est décrite, c'est un véritable sacrilège. La perte du baccalauréat signifie l'incompétence d'un homme à classer ses papiers et donc la perte de sa respectabilité.

C'est à partir de cette perte que la vie de l'homme sombre petit à petit dans une déchéance qui, parce qu'elle est exagérée, frôle le cliché. Il perd son emploi, sa femme le quitte, sa famille le renie, il est dénoncé dans les journaux et

toute la société le rejette catégoriquement.

Par l'effet de rareté, son baccalauréat acquiert de la valeur, les collectionneurs de papiers s'en arrachent de fausses copies. Tout le monde tente de faire évaluer son faux. L'homme devient l'emblème d'une jeunesse désœuvrée qui a perdu toutes sortes de papiers et qui le porte en triomphe.

Ce qui surprend surtout dans ce récit original, c'est le souci maladif, caricatural de l'ordre. Certes le personnage garde tous ses papiers, même les plus futiles. Il classe toutes ses factures par ordre alphabétique dans son salon et

révérifie trois fois sa poubelle avant de la vider. D'ailleurs, il est paléontologue et passe le plus clair de ses journées à classer des petits os d'iguano-dons. Mais au-delà du personnage, c'est toute la société qui est affectée par cette pro-

pension à l'ordre. Ce ne sont plus les gars aux cheveux longs et au style bohème qui sont populaires auprès des filles, mais les types sérieux qui savent classer leur pape-rasse avec rigueur. Le poids social d'une personne se mesure à la quantité de papier qu'elle a à classer et par le succès de ce classement. La profession la plus enviable est sans conteste celle d'ar-

pas réellement ses papiers. Le second est un maniaque du rangement qui collectionne les papiers et qui, parce qu'il ne travaille pas, peut passer ses journées à classer. (Inutile de dire que le héros est jaloux des deux, le premier pour son armoire et le second pour tout le temps dont il dispose).

Le chaos dans un monde où l'ordre est omniprésent, c'est ce que présente Gran. Le sérieux de l'auteur devant une situation aussi ridicule nous fait nous interroger sur ses véritables intentions. L'homme devait ramener une copie de son baccalauréat à son patron qui en avait déjà un exemplaire, mais de mauvaise qualité. Pourquoi toute cette histoire pour un tel détail ?

Finalement, on finit par se douter que l'auteur dresse un portrait moqueur d'une bureaucratie écrasante qui oublie l'essentiel et qui, par souci d'ordre, n'introduit que plus de chaos dans nos vies.

Ipsa facto par Légor Gran, éditions P.O.L., 1998.



chiviste en chef à la Bibliothèque nationale.

Le portrait de la société est dressé à travers l'étude des deux voisins du héros. Le premier est un bourgeois qui fait dans le tape-à-l'œil avec une armoire à rangement chromée, mais qui ne classe

CAFÉ CHAOS

Gaëlle Le Brec

Un après-midi rue Saint-Denis — j'arrive en pleine réunion du comité de gestion. Une dizaine de jeunes sont assis autour d'une table; dans une ambiance décontractée, la discussion va bon train. Au Café Chaos, on respire la solidarité.

Ouvert depuis plus de deux ans, ce « resto-bar-coop », qui se veut un tremplin pour la scène artistique locale, vit grâce à la motivation et à l'investissement de son équipe.

À la base de ce café : une coopérative de travailleurs. Les principes de base sont le partage et l'entraide. Tous les travailleurs, avant tout une « gang de chums », une grande famille, ont le même salaire et se partagent les pourboires. Tous polyvalents, ils jonglent entre les rôles de serveur, cuisinier, bricoleur, concierge, portier, DJ, colleur d'affiches, peintre... Le budget est serré, c'est donc le système D qui prime. Pour la fin de semaine, une feuille de bénévolat circule autour de la table. Au programme : peinture des toilettes contre une bonne bouffe. Personne ne rechigne contre la proposition. Et au besoin, ils appelleront les copains.

C'est que le Café Chaos, pour être à la hauteur de ses ambitions, demande de

l'énergie : café-restaurant au premier étage, salle de spectacle au sous-sol. L'idée est d'aider les artistes locaux à se lancer. Chaque semaine, trois concerts sont organisés, dimanche, lundi et jeudi. Le mercredi soir, ils laissent place à une soirée d'improvisation théâtrale. Au premier, des artistes débutants ou les étudiants des beaux-arts en manque de murs se partagent ceux du café.

Une coopérative au service de l'art

Aucune commission n'est prise sur les ventes et les expositions alternent chaque mois. Les murs de l'entrée sont réservés aux bédécistes underground. Siris, Richard Suicide, M. Swiz ou Caro Caron y laissent régulièrement libre cours à leur imagination.

Après des débuts difficiles, le Café Chaos s'est fait sa réputation. De nombreux concerts de soutien ont été

organisés pour éviter sa fermeture. Certains groupes adeptes des petites salles prennent eux-mêmes contact pour y passer. La clientèle est fidèle : étudiants, artistes et intellos en tout genre s'y retrouvent pour discuter autour d'une bière, et écouter de la musique alternative, industrielle, des vieux rocks ou des rigodons. Tout simplement pour respirer l'air du

temps. Ici, la norme ne prévaut pas. On vit du changement et des initiatives dans une ambiance conviviale. Mais il ne faut pas s'y tromper, c'est de la négligence organisée : la survie du concept est en jeu. Sous ses allures nonchalantes, la coopérative est plus qu'organisée :

responsable socio-culturel, réunions hebdomadaires du comité de gestion, procès-verbaux rédigés et tenus à jour, conseil d'administration, partage des parts entre les membres... Au

sous-sol, les « bureaux administratifs » résument bien la situation : un ordinateur et une imprimante émergent d'un bordel sans nom.

Comme le Café Campus et la Fourmiatomique (à Québec), le café chaos appartient au RCCT (Regroupement québécois des coopérateurs et des coopératrices de travail). Cette association permet à toutes les coopératives de s'entraider. Une des principales activités : la chasse



aux subventions; mais, avec la solidarité et l'amitié pour religion, ces jeunes font tout pour faire vivre leurs convictions.

Jeudi prochain, Connivence Homicide, Spider et Deadly Pale envahiront le Chaos. Alors, à bon entendeur...

Café Chaos
1637, rue Saint Denis
Infos : 844-1301

chaos selon

McGill

Le Sylvain Larocque

Le chaos à McGill. Existe-t-il ailleurs que dans la bureaucratie et le cerveau de certains professeurs et étudiants ? Admettez qu'il n'est pas facile de trouver quelque chose qui dépasse, qui sort du conformisme, qui s'approche le moins de l'anarchie dans cette maison du savoir dont la sagesse est mondialement reconnue. Mais comme le chaos n'est pas du genre à céder sa place...

Il ne fut pas facile à repérer. Le numéro de téléphone qu'on nous avait donné pour le joindre menait à un labyrinthe dont l'issue est encore floue. Heureusement, le chaos est bien conscient qu'il doit s'adapter pour survivre dans ce monde sans cesse plus informatisé, et grâce à son adresse électronique récemment acquise, il nous fut possible de le coincer en flagrant délit, lui qui apparaît si rarement !

Son nom d'emprunt est Red Herring. Il prend la forme d'une publication satirique et satirique qui paraît une fois par session et dont le but est de taquiner la planète McGill. Dans le dernier numéro lancé en décembre dernier, on fait état d'un complot dans les résidences, on se paie la tête des dirigeants de l'AEUM et on se moque des étudiants d'éducation permanente de

Red Herring:

l'Université Concordia.

« Pourtant, notre magazine n'est que la pointe de l'iceberg, lance de tout go Rich Retyi, le rédacteur-en-chef du Red Herring. Le chaos véritable se trouve dans nos vies et on arrive difficilement à le transposer intégralement dans les pages de notre magazine. »

Alors le Délé français, ne reculant devant rien pour rencontrer en personne cette mouvante chose qu'est le chaos, se rendit directement sans cogner au sept-et-demi où il avait momentanément élu résidence.

La surprise ne fut pas de taille. Après tout, qui n'a jamais pénétré dans un appartement sans dessus dessous avec à son bord des débris et des vêtements maladroitement dissimulés ? Décidément, le chaos ne déteint pas trop sur son environnement...

Il fallait attendre l'accueil réservé à votre humble serviteur pour enfin voir de quoi se chauffe le chaos version McGill. Accompagné de ses comparses Jam Murphy et Dave Bushnell, aussi responsables du Red Herring, Rich se mit à chanter et à gueuler dans une séance improvisée de défoulement collectif destinée à dissiper sa colère intérieure.

Mais comment en vint-il à se prendre pour l'incarnation mcgilloise du chaos, ce qui, vous en conviendrez, n'est pas rien ?

Le chaos utile

« Comme bien des étudiants de McGill, nous croyons que la masse étudiante ressemble davantage

Le

à un troupeau conformiste qu'à des gens en voie d'obtenir un diplôme universitaire, affirme Jam. Comment expliquer que seulement 20% des étudiants aient voté aux dernières élections de l'AEUM ? »

Pourtant, ils ne cherchent pas à changer le monde avec leur magazine. « Nous n'avons pas cette crédibilité, et qui peut faire la révolution seul ? », demande Rich. Mais il reste que la participation récente de membres du Red Herring comme candidats folichons aux élections de l'AEUM pourrait avoir contribué à faire ressortir le malaise qui persiste quant au processus électoral, ce qui n'est pas négligeable...

C'est donc dire qu'une attitude rebelle, voire anarchique ou « chaotique » qui ne cherche de prime abord qu'à divertir peut parfois, par ricochet, faire prendre conscience à la populace que ce monde est absurde.

Si le Red Herring apparaît comme un des éléments les plus « lâchés lous » de McGill, il n'est pas le seul. Il n'y a qu'à penser aux « Four Floor Parties », aux activités « Frosh » ou encore au notoire *Plumber's Faucet*, le journal satirique des étudiants en génie.

« Les gens du Faucet vont très loin, mais à mon avis ils vont trop loin et dans la mauvaise direction », affirme pince-sans-rire Dave Bushnell, en faisant allusion au contenu parfois diffamatoire de ce journal.

Mais soyons sincères. Avec une mise en page aussi conventionnelle et un contenu tout de même inoffensif, le Red Herring incarne bel et bien l'institution dont il est issu. Le chaos, c'est relatif...



Suite du «capitalisme sauvage» en page 4

sont souvent à peine suffisants pour couvrir la pitance quotidienne.

Les entreprises, quant à elles, continuent à s'établir en grand nombre dans ces zones franches, et à faire affaire avec de nombreuses *maquilas*. Des noms connus ? J.C. Perney, Sears & Rosebuck, Walmart, Philipps-Van Heusen... La liste pourrait être longue.

C'est donc la logique du marché qui pousse ces entreprises à, disons-le, exploiter les travailleurs, qui sont eux

prêts à accepter un salaire de crève-la-faim en échange d'efforts quasi surhumains. Les consommateurs, effectivement, à qualité égale, achèteront le produit le moins cher dont le prix est déterminé par les coûts des facteurs de production, ce qui inclut les salaires.

Mais si c'est le marché et les politiques de laisser-faire qui poussent les firmes à agir ainsi, c'est aussi probablement du marché que

pourrait venir la punition pour sanctionner des comportements aussi déplorables. Effectivement, si les consommateurs en viennent à refuser d'acheter les produits résultant d'une telle exploitation, les firmes pourraient bien se rendre compte — par simple rationalité — que leurs profits seraient supérieurs si leurs ouvriers ou ceux de leurs sous-traitants étaient mieux payés et mieux traités. Reste

à savoir si un tel phénomène pourrait se produire à grande échelle (certaines firmes, telles Reebok, ont déjà refusé de vendre certains de leurs produits qui avaient été fabriqués par des enfants, mais un tel phénomène ne s'est pas encore généralisé).

Le chaos engendré par le marché, c'est donc à maints égards les ouvriers des zones franches qui le ressentent. L'absence de lois — et on

ne parle pas ici de la loi de l'offre et de la demande — c'est effectivement ou bien le chaos, ou bien l'anarchie. Qu'il y ait apparence d'ordre ou non.

(1) La plupart des informations sur les zones franches ont été prises dans l'article de Maurice Lemoine, « Les travailleurs centraméricains otages des *maquilas* » *Le Monde Diplomatique*, mars 1998.

Muriel Gillot

Une foule Corps trafic

Une foule, des trottoirs qui grouillent,
Tous s'agitent, chacun en vadrouille.
Pourtant, en cet endroit trépidant,
Il est une âme sans feu ardent
Plus déserte que l'immense Sahara,
Plus froide que la banquise d'Alaska
Plus triste qu'un arbre sans vie,
Plus noire qu'une nuit sans lune,
Plus seule qu'un oisillon sans nid,
Plus silencieuse qu'un chemin sous la brume,
Plus sèche qu'une rivière sans eau,
Plus sombre que le cachot d'un château...

Quelque part, un doute dans mon âme s'immisce :
Des « Pourquoi ? », « Où ? », « Comment ? » soudain
surgissent !

Je veux partir, loin, vivre ailleurs,
Même si rien ne prouve que c'est meilleur.

Entre Vie et Mort, mon cœur vascille
Un peu comme cette flamme au gré du vent ;
Pourtant, tout n'est pas Noir ou Blanc, Bon ou Mé-
chant !

Mais sans juste milieu, entre deux extrêmes mon désir
oscille...

Le pouvoir et la richesse les fascinent
Au point que beaucoup s'obstinent
À dénigrer ou mépriser les âmes secrètes
Qui parlent avec des silences ou des sourires,
Le ciel étoilé pour unique toit.
Lasses de chercher dans des regards de satires
Une étincelle de rire ou une parcelle de joie,
Elles se retirent et rejoignent le Néant, discrètes.

par Marie-Christine Lalande

C'est la nuit à toutes les vitres
Les pieds en haut la tête en bas
Du coup le sang est-il meilleur
C'est le vide de toutes les nuits
L'espoir ne se rend plus au cœur

La nuit s'écoule beaucoup plus vite
Les pieds en haut la tête en bas
Le temps aussi fait la chandelle
Pour rassurer ceux qui l'habitent
Du coup la nuit est bien meilleure
L'aurore s'appuie sur ses épaules
Et le ciel devient fleuve

pour ne plus faire peur

Le corps revient beaucoup plus vite
La tête en bas les pieds en haut
Du vin des deux pieds à la tête
Et la chaleur dans chaque souffle

La nuit en bas le reste en haut
L'aube s'appuie sur mes épaules
Le ciel enfin touché du doigt
J'ai salué tous les soleils
À rendormir au fond de moi.

par Véronique Bernard

Mascara pour fausse blonde rafée

Lèvres cerise sur talons aiguilles

Bruits de Montréal sous-soul

Parc Lafontaine qui brise ton corps

Etre - à la lumière *smoking* cigarette

Poignardée. Tu seras plus belle morte.



Trajectoire À l'écide

par Josée Bessette

Néant lunaire
Optique primaire
Recherche solaire
visite solitaire

Voyage inconnu
Tunnel sans vue
Lunette corrompue
Peur incongrue

vie suicidaire
Cartier galactique
Songe involontaire
Mépris lunaire

Mort inconditionnelle
Néant éternel
Illusion continuelle
Amour mortel

Héros

par Véronique Bernard

Pour que je ferme mes yeux dorés
Néons. Soupe de billes rouges
Minuit. Permis d'être séropositive
Docteur Sauve-souffrances
Attache mes cheveux colorés
Et pique ma veine

Faux-cils de miroirs collés
Un boa de plumes vertes
Au cou. Mon sang contaminé
Peut-être que je ne t'aime pas assez
Mais ta langue réchauffe mon être

Avec ou sans toi, je n'existe pas
Mon héroïne.

Christophe Pelèse

En direct des urgences...

On a testé les urgences pour VOUS !

Q uoi de mieux que de se faire hospitaliser pour tester l'efficacité et la rapidité des services des urgences dans les hôpitaux québécois ? C'est ce qu'un de nos journalistes a fait, involontairement bien entendu ('non, nous ne sommes pas maso !'), et cela lui a permis de vivre dans un hôpital X de Montréal, au coeur du chaos des urgences au Québec...

BONNES RAISONS POUR AVOIR UN ACCIDENT AILLEURS QU'AU QUÉBEC :

- 5) La série américaine ER n'est pas tournée au Québec (la série québécoise Urgences l'est, par exemple...)
- 4) Avez-vous déjà dormi une nuit dans un couloir ?
- 3) Il est tellement agréable de voyager dans les ascenseurs (en chaise roulante et perfusion) en compagnie de l'employé de l'entretien et des énormes poubelles qui descendent du 6^e étage...
- 2) Dans les couloirs, il y a du personnel partout (je le sais, j'étais dans mon lit), mais personne ne s'occupe de vous : « Eh, je
- 1) Le chaos dans les urgences au Québec, on le savait déjà par les médias, pas la peine d'expérimenter...



BONNES RAISONS POUR AVOIR UN ACCIDENT AU QUÉBEC :

- 5) Je préfère me faire opérer par un vrai chirurgien plutôt que par George Clooney.
- 4) Etes-vous capable de réciter par coeur les heures, le type de chirurgie et le nombre de personnes opérées au cours des vingt-quatre dernières ? (moi si, mon lit était juste à gauche de la porte du bloc opératoire.)
- 3) L'hôpital est un modèle d'égalité : pas de hiérarchie, patient ou poubelle, on finit tous plus ou moins pareil.
- 2) Vous a-t-on déjà forcé à aller aux toilettes accompagné par deux charmantes infirmières (je veux dire à l'intérieur) ?
- 1) Je croyais que les médias exagéraient, mais non.

R éalisé dans la chambre 619 d'un pavillon Y de l'hôpital X de Montréal, et basé sur une expérience vécue (tout est vrai !). Pour finir, un grand merci à Gail et à tout le personnel hospitalier, surtout aux deux infirmières... !

Suggestions à la STCUM

L'heure de pointe... Pour des milliers de gens cela signifie un autobus ou un métro bondé et, un moment de chaos quotidien. Pourtant avec un peu d'imagination la STCUM pourrait adoucir les débuts et les fins de journée de ses usagers.

Il faut d'abord admettre qu'un autobus de ville est moins chaotique qu'un péril jaune... quoiqu'à Montréal, la plupart des élèves du secondaire voyagent via le réseau de la STCUM, ce qui crée parfois certaines turbulences. Afin de calmer ces jeunes adolescents à l'énergie débordante, les dirigeants de la STCUM devraient doter leur réseau de porte-revues. S'ils étaient encouragés à lire, ces surdosés hormonaux auraient peut-être moins l'idée de bloquer les portes de métro et de se bousculer. L'incitation à la lecture permettrait aussi d'éviter les tensions puisque ainsi on éviterait tout contact visuel entre les passagers; chacun le nez dans sa revue plutôt que d'examiner le voisin.

Quand on a subi plusieurs années d'autobus jaune, on croit que les utilisateurs des transports publics sont intrinsèquement civilisés et qu'on ne risque plus de se faire arracher sa tuque. Ce n'est pas si évident que cela. Au moment où vous êtes enfin arrivé à destination et qu'un gros monsieur ou

qu'une petite madame refuse de lâcher prise sur le précieux poteau, il n'est pas garanti que vous vous échapperez avec tous vos morceaux. Vous risquez même de vous étaler de tout votre long sur le quai de métro parce qu'un imbécile a laissé son sac dans le milieu de la porte. Pour remédier à ce genre de problème, la STCUM pourrait offrir des cours « Comment porter votre bagage sans encombrer votre voisin ». Les étudiants devraient recevoir une subvention pour suivre cette formation, car en portant leur sac à dos sur la tête, ils permettraient à plus de passagers de monter à bord.

À l'heure de pointe dans les wagons de métro et les autobus, il y a un manque chronique de poteaux. La société de transport pourrait donc vendre des poteaux portatifs télescopiques. Les passagers sans poteau n'auraient plus à s'accrocher aux vêtements de ceux qui ont la chance de tenir entre leurs mains un petit bout de ce cylindre métallique si précieux. Ce nouvel accessoire pourrait par contre entraîner d'autres tensions, étant donné les lois de la jungle et du chacun pour soi qui règnent dans le métro. On pourrait voir des querelles survenir parce que quelqu'un a tenté de s'agripper au poteau d'un inconnu.

Pour améliorer la qualité de vie des



utilisateurs du métro et de l'autobus, la STCUM pourrait apporter certains correctifs, mais les passagers eux-mêmes peuvent contribuer à rendre leurs déplacements plus agréables. D'abord est-ce que tout le monde est obligé d'avoir un air d'enterrement ? Un petit sourire, une mine sympathique rendraient les matins moins déprimants.

Pour quelqu'un qui voyage seul dans le métro, les trajets sont longs et monotones. Les conversations entre les autres passagers deviennent donc le seul divertissement. Même du « placotage » de grand-mère sur la dernière émission de Gilles Proulx

prend un certain intérêt!!! Le seul problème c'est que la majorité du temps, on comprend seulement des bribes, parce que le train est trop bruyant. Il faudrait encourager les gens à parler plus fort afin qu'une plus grande partie du wagon puisse profiter de leur vécu.

Il est bien évident que toutes ces suggestions sont utopiques et farfelues. Il est tout de même agréable de croire que ce genre d'améliorations et des passagers plus enclins à l'humour rendraient le quotidien un peu moins chaotique.

Geneviève Fortin

Finis les déplacements chaotiques

daily classifieds

Ads may be placed through the Daily Business Office, Room B-07, University Centre, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students & Staff (with valid ID): \$4.65 per day, 3 or more consecutive days, \$4.10 per day. General Public: \$5.90 per day, or \$4.95 per day for 3 or more consecutive days. Extra charges may apply, prices include applicable GST or PST. Full payment should accompany your advertising order and may be made in cash or by personal cheque (for amounts over \$20 only). For more information, please visit our office or call 398-6790. WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damages due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-\$200/day Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

Travel-Teach English: 5 day/40hr (Feb. 25-Mar. 1) TESOL teacher certification course (or by correspondence). 1,000's of jobs available NOW. FREE information package, toll free 1-888-270-2941.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/ week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

SERVICES OFFERTS

Income Tax \$20+. 7 days 8am to 9pm. B. Ricci 682-0030 (Closed april 20-April 27)

A V I S

Période de remboursement du GRIP 9-27 mars. Toute étudiante voulant cesser d'être membre du GRIP pourra se présenter au 3647 Université, 13h-17h (lun.-ven.) pour demande un remboursement de \$3.

Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical
Dr Marvin L. Kwitko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

11 H 16
C'était une fête entre amis. Vous venez de vous évanouir. Personne ne vous sait diabétique. Les ambulanciers arrivent.

11 H 21
Vous faites une crise d'hypoglycémie.

MedicAlert
PARLE POUR VOUS
1-800-668-6381
www.medicalert.ca

Rédacteur/réviseur

Communimed, entreprise innovatrice en communication médicale, est actuellement à la recherche d'un(e) rédacteur(trice)/réviseur(e).

À titre de membre de notre équipe de rédaction dynamique, vous serez appelé(e) à rédiger et à réviser des textes de nature très variée, notamment du matériel de formation à l'intention des patients et des programmes de formation continue destinés aux pharmaciens.

Vous possédez deux ans d'expérience en révision, une formation systématique dans le domaine de la rédaction de même qu'une formation ou de l'expérience en sciences de la santé ou en pharmacie.

Votre connaissance approfondie du français se double de capacités de rédaction supérieures et d'habitudes de travail très efficaces. Vous aimez l'interaction avec les clients, les professionnels de la santé et vos collègues de travail et vous vous exprimez sans difficulté dans les deux langues officielles.

Communimed offre un salaire concurrentiel et une gamme complète d'avantages sociaux. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'échantillons de vos textes à la responsable de la rédaction avant le 6 avril 1998.

Communimed

1255, av. Greene, 5e étage
Westmount (Québec) H3Z 2A4

publicité
398-6790

publicité
398-6790

DELIT FRANÇAIS

La Société de publication du Daily et le GRIP sont à la recherche d'un Directeur Général des Élections pour 1998-1999.

Le Directeur général des élections est responsable de l'organisation des élections pour le conseil d'administration du GRIP et du McGill Daily. C'est un poste rémunéré.

Les candidatures doivent être déposées au local B-07 du Shatner, et doivent comprendre votre C.V. ainsi qu'une lettre d'intention indiquant votre nom, programme, année, numéro de téléphone et raisons motivant votre désir d'obtenir ce poste.

Les demandes sont acceptées jusqu'au mercredi 8 avril, 17h00.

Pour informations supplémentaires, veuillez contacter Suzanne Williams, DGE 1997-1998, au 398-6790 ou 398-6785.

La Société de publication du Daily est à la recherche de candidats pour le conseil d'administration de 1998-1999.

En tant que membre du conseil, vous aurez à mettre sur pied des politiques, deviser des stratégies à long terme, voir aux finances et traiter des dossiers touchant le McGill Daily.

Travailler comme membre du conseil d'administration est un excellent moyen de développer des compétences de travail telles que la capacité de résolution de conflits, la supervision des équipes de production du journal et l'administration des finances. Cette expérience est des plus pertinente pour quiconque s'intéresse aux médias, au journalisme et à la planification stratégique.

Les formulaires sont disponibles au bureau commercial du McGill, local B-07 du Shatner, et doivent être remplis et remis avant le mercredi 8 avril.

Pour informations supplémentaires, veuillez contacter Suzanne Williams, Directrice Générale des Élections 1997-1998, au 398-6790 ou 398-6785.

2 H 22 DU MATIN

Vous êtes toujours sans connaissance.

MedicAlert
PARLE POUR VOUS
1-800-668-6381
www.medicalert.ca



1107 Ste. Catherine O./Peel

844-6769

DIMANCHE

Concours de plus beaux corps prix de 200\$

Alles de poulet
9¢
à jour et nuit
dimanche

LUNDI

4.99\$ le pichet jour et nuit

MARDI

Soirée de Karaoke 100\$ en certificat cadeau du Peel Pub pour la meilleure prestation

Shooters
35¢
à mardi

MERCREDI

Concours de wet t-shirt prix de 300\$

JEUDI

Soirée des dames Bière gratuite pour les dames de la section VJP avec un spectacle de wet boxer de 21H à minuit

30 variétés de Shooters
87¢
jeudi

DELIT FRANÇAIS

publicité
398-6790

Is your
washroom
breeding

Bolsheviks?

*Employees lose respect
for a company that
fails to provide
decent facilities for
their comfort*

Try wiping your hands six days a week on harsh, cheap paper towels, or awkward, unsanitary roller towels - and maybe you, too, would grumble.

Towel service is just one of those small, but important courtesies - such as proper air and lighting - that help build up the goodwill of your employees.

That's why you'll find clothlike ScotTissue Towels in the washrooms of large, well-run organizations such as R.C.A., Victor Co., Inc., National Lead Co. and Campbell Soup Co.

ScotTissue Towels are made of "McGill Daily Culture" ... an amazing cellulose product that drinks up moisture Volume 87 issue 54 times as fast as ordinary paper towels since 1911. They feel soft and pliant as a linen towel. Yet they're so strong and tough in texture they won't crumble or go to pieces ... even when they're wet.

And they cost less, too - because one is enough to dry the hands - instead of three or four.

Write for a free trial carton. Scott Paper Company, Chester Pennsylvania.



ScotTissue Towels - *really* dry!

Clydes

Bar & Restaurant
PRESENTS

PITCHER NITE
\$7.00 EVERY
FRIDAY 9-11PM

CLYDES IS PROUD TO PRESENT

15 cents
WINGS
WEDNESDAYS
8PM TO MIDNIGHT

The Skydiggers

with Guest

March 28 9:30 pm

Tickets \$10.00 at CLYDE'S and all Admissions outlets.

APRIL 4: Parkside Jones
with opening act Roach Motel. Tickets \$5 at the door only.

286 LAKESHORE RD. POINTE CLAIRE VILLAGE 630-8118



Going Treeplanting?

Canadian Forestry
Equipment Ltd.



A Complete Line of
Treeplanting Equipment

Including:

- Planting Bags • Rain Gear
- Planting Spades • Planting Gloves
- Bama Socks • Cooling Tarps & Sacs
- First Aid Kits • Tree Planter's Boots
- etc.

...And Much More!!!

Drop By Our Warehouse Showroom at:

**100E Hymus Blvd.,
Pointe Claire**

or call

(514) 697-1100

NOW HIRING

**Earn up to \$2000 plus
For 7 1/2 Weeks**

Have an amazing summer
at an incredible camp
in the Laurentians.

QUALIFIED? EXPERIENCED?

- | | |
|---------------------|-------------------|
| Waterski Instructor | Guitar/ Piano |
| Skiboat Driver | Rollerblading |
| Swimming | Bicycling |
| Sailboarding | Tennis |
| Rock Climbing | Baseball |
| Canoeing | Basketball |
| Arts & Crafts | Volleyball |
| Drama | Soccer |
| Counsellors | Secretary |
| Disc Jockey | Nursing Assistant |
| Registered Nurse | Food Service |

485-1135

1-800-884-2267

iciweb.com/maromac



**CAMP
MAROMAC**
LAC QUENOUILLE

A first class vacation experience

HELP WANTED

Looking to hire five energetic and motivated people for managerial positions in telemarketing domain. One month training period (paid) starting April 1st to be ready for opening of company on May 1st/98.

If you're ready for a challenge call 845-9394.

Bishop's University Summer School

Spring Courses May 4-June 16, 1998

- | | |
|---|--|
| BFN 201 Finance I | BFN 203 Finance II |
| BMA 140 Statistical Analysis I | BMG 314 Entrepreneurship |
| ECO 109 Introduction to Economic Policy | BIO 114 Field Biology II |
| CHE 108 Organic Chemistry | ENG 210 Children's Literature |
| FRA 206 Bishop's in Martinique | GER 210 Bishop's in Germany |
| GER 310 Advanced Business German | MAT 193 Calculus I (Business students) |
| MAT 195 Calculus II | PHY 199/89 Physics Summer School |
| PSY 109 Psychology of Women | PSY 231 Crisis Intervention |

Evening

- | | |
|---|---|
| BAC 221 Intro Managerial Accounting | BCS 120 Electronic Commerce |
| BCH 214 Initiation to Programming | BHR 221 Organizational Behaviour |
| BHR 316 Organizational Conflict & Negotiation | CSC 207 Using & Designing Databases |
| CSC 302 Computer Graphics | DRA 170 Introduction to Film |
| ENG 110 English Writers of Quebec | ENG 302 Creative Writing: Prose |
| FIN 170 Sculpture I | FIN 182 Photography |
| FIN 185 Landscape Drawing & Painting | HIS 237 Modern Spanish History |
| HUM 154 Arts Management - Practicum | POL 115 Can. Politics Towards the 21st C. |
| POL 243 Politics of Africa | PSY 266 Psychology of Aging |
| SOC 105 Media and Society I | SOC 205 The Contemporary Family |
| SPA 100 Introduction to Spanish I & II | GEO xxx Geography of Industrialized Countries |

Education

- | | |
|---|---------------------------------|
| EDU 301 Educational Psychology | ENG 210 Children's Literature |
| Starting on April 13: | |
| GSE 555 Computer Assisted Language learning | GSE 511 Educational Statistics |
| GSE 561 An Introduction to Literacy Studies | GSE 552 Technology in Education |

Summer Courses June 17-July 30, 1998

- | | |
|--|------------------------------------|
| BHR 323 Interpersonal Skills | BMA 141 Statistical Analysis II |
| BMK 372 International Marketing | ECO 103 Macroeconomics |
| CSC 319 Special Topics: Delphi | CSC 328 Software Construction |
| ENG 108 The American Short Story | HIS 250 N. American Native History |
| PHI 144 Intro. Philosophy of Sexuality | PSY 170 Psychology of the Couple |
| SSA 112 Archeology of Ancient S. American cultures | SOC 208 Criminology |

Japanese Studies Summer School

- | |
|--|
| JSE 100 Japanese I-II Intensive (May 19-June 26) |
| ECO 220 Japanese Economic Policy |
| JSE 150 Japanese Society & Culture |



**For information:
Bishop's University Office of
Continuing Education
Lennoxville, QC J1M 1Z7
Tel: 1-800-567-2792 ext. 2670**

Life Style without glasses

"No touch" Laser Excimer, PRK, Lasik

Myopia - Astigmatism - Hyperopia
Contact lens discomfort

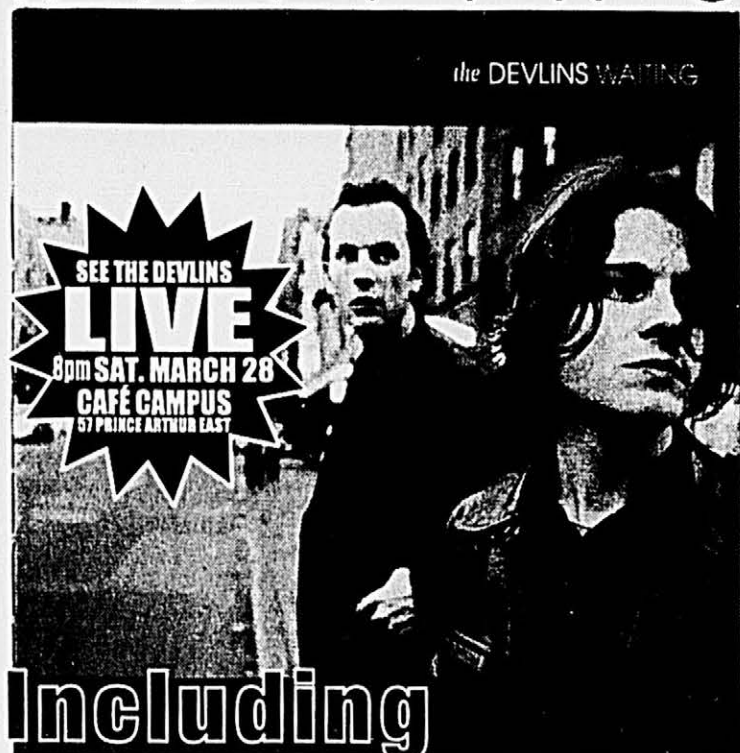
LASER ULTRAVISION INSTITUTE
for careers in the Armed Forces, pilots, RCMP
air traffic controllers, firemen, police, athletics.

Medical Director

Dr. Marvin L. Kwitko

Past Chairman, Advisory Committee on the
Excimer Laser, for Health and Welfare Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

the DEVLINS WAITING



**Including
"Heaven's Wall"**

IN STORES NOW!



**The Daily has CDs & tix
for our lucky readers!
THE MCGILL DAILY Shatner B07
(Limited quantity. First come, first served.)**



ATTENTION

Study requires male university students to help develop a new personality questionnaire. Participation involves completing several questionnaires. Subjects receive \$20 for one and a half hour participation. Contact: Dr. Zuroff's lab, Psychology Department, McGill University, 398-7425.

SIENA SUMMER MUSIC INSTITUTE (Florence)



Culture, language, travel,
concerts, Credit/non-credit.
Rome, Venice, 3 days in
Switzerland. Students, Grads,
Professionals; July 17 to August 19,
Cost \$1,795. Special low cost charter
flight; Write/call: 203-754-5741
SESSIONE SENESE PER LA MUSICA/ARTE
Director, 595 Prospect Road,
Waterbury, CT 06706
website: www.sienamusic.org

Letter To The Editor

Hyde Park Generation Betrayed

The organic food store will be an extremely positive development at McGill, yet as we see in Olga Hartmann's March 16th Daily article, there is a blatant contradiction in the store's plans.

On the one hand, no animal-tested products are to be sold, but at the same time, "organic meat" will be sold. No matter what arguments are used in favour of organic meat, one cannot get around the fact that these are slaughtered mammals or birds. The consciousness, the life of some being is here destroyed for a human palate. Just because a majority of students eat meat does not mean that a student-run store cannot legitimately be vegetarian. Tragically, the term "organic" can also be used to justify selling deer killed "in the wild." Many students would find this repugnant, but in all instances we are still killing fellow creatures.

Shloime Perel
McGill Alumnus

As a university student in the late 1980's, I was impressed with the notion that to be successfully educated, one must develop the insight to be able to question everything in order to attain certainty in what we believe.

It was a lesson I thought I had understood. In fact, I was so convinced of my righteousness that I joined a local political party and became its Youth President of the Equality Party. I then believed that it was our duty to fight Quebec's language laws and struggle vigilantly against any encroachment of our English speaking world.

I was seriously mistaken about Quebec political life, and realised that I, together with thousands of other Anglophones had been betrayed by our Anglophone elites.

At the age of seven, I entered

English school, at a time when we all knew that French was to be the Official Language of Quebec. Bill 22 and later Bill 101 followed and while we all could understand that to be able to compete for jobs in the emerging Quebec we would have to have a competitive working knowledge of the French language, our schools did little to prepare us for that reality.

The question we must ask is why? What were our elites in the 1970s and 1980s thinking when they continued to generate thousands of graduates from their schools who, by the nature of their deficient language skills, would not be capable of competing with their francophone counterparts for local jobs.

In essence, I woke up to the terrible reality that the massive exodus from our Anglophone communities was a direct result

of the poor vision which our Anglophone elites had with respect to Quebec's socio-economic reality, and we who placed our trust in our institutions were betrayed by them.

The proposed Linguistic Boards which Alliance Quebec, along with a number of English institutions, clamored for, was the wrong solution for the wrong problem. Segregated schools are killing our community. It cuts our children off from the social environment that they are going to have to integrate into upon graduation, and leaves them in an alienated position vis a vis the Quebec work place.

This segregation has only one logical result, out migration. That is in fact what is happening. So ironically, those elders of ours who sought to protect the Anglophone community have destined its youth

to either becoming self-reliant small businessmen, underpaid local workers or the work force of Ontario, Alberta or the rest of the English speaking world. Until Alliance Quebec begins to understand that, together with our other Anglophone elites, our community will continue to suffer from their narrow perspectives.

That is why it is that the emerging generation from our Universities and colleges begin the process of questioning, a process that was so sadly lacking in the 1970s, 1980s and 1990s, and begin offering solutions that can reshape our community from the ground up. Perhaps you will come to the same conclusions as a number of us.

Giuliano D'Andrea
The Greater Quebec
Movement

The McGill Daily Culture

volume 87
number 54

editorial offices:
3180 McTavish St., Montréal, QC, room B-03, H3A 1X9
business and advertising office:
3180 McTavish St., Montréal, QC, room B-17, H3A 1X9
email: daily@generation.net web address: www.generation.net/~daily/

business manager: **Marian Schrier**
assistant business manager: **Jo-Anne Pickel**
advertising management: **Letty Malton, Boris Shedor**
advertising layout and design: **Mark Brooker**

editorial:
(514) 398-6784

business/advertising:
(514) 398-6790

fax:
(514) 398-8318

contributors:

Anna Alfredson, Gabriel Flores, Patrick Levesque, Ian Levitt, Ira Nayman, Zsa Zsa Plandowski, Kim Valenta, Tim Van Wijk, Jen Warren

co-ordinating editor: **Sonia Verma**
co-ordinating news editor: **Mark Ralner**
co-ordinating culture editor: **Jessica Lim**

cover by:
Tim van Wijk & Neil Verma

news editors: **Ben Hardy, Keri Kosuri**
culture editors: **Julien Lapointe, Matthew Murphy**

débat français:
Jérôme Lussier, Maude Lepaire

photo editor:
Lori Braun

features editor: **Verda Cook**
copy editors: **Maggie Gilmour, Neil Verma**

layout and design co-ordinators:
Amy Ripuelias, Paul Reeve

office co-ordinator:
Samantha Murphy

project co-ordinator:
Andrea Mason

online editor:
Robin Perelle

All contents ©1998 Daily Publications Society. All rights reserved. The content of this newspaper is the responsibility of the McGill Daily and does not necessarily represent the views of McGill University or the Students' Society of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed by Payette & Simms, Montréal, Québec.

The Daily is a founding member of Canadian University Press and Presse étudiante du Québec.

Printed on 20% Recycled Paper.
ISSN 1192-4608

*The McGill Daily has
opened all positions
for next year's editorial board. All staff
members are eligible
to run. Elections
will take place today. Nominations
close at 17h. Drop
by the office
(Shatner B-03) for
more information.*

**You fuckin' die. I said you
fuckin' die. Huh? What? I
was talking to Kim. No, no, it
didn't have anything to do
with anything. She said,
don't anybody touch my
stuff, and I said, or you
fuckin' die. I was finishing
her sentence for her. You
know what I mean?**

-F.B.

Sometimes the media can seem kind of weird and mystifying. If you want to help us make sense of it all, come contribute to the Daily's final issue, the Media Special Issue, coming to fuck you up on April 9. Don't let them, or us, keep you in the dark.

The White Walls Of Jericho Come Tumbling Down

*Jericho'98: protesting
for the release of U.S.
political prisoners*

by Verda Cook

Last Monday a handful of Montréalers demonstrated in front of the U.S. embassy to protest America's detainment and treatment of hundreds of political prisoners and POW's.

The demonstration was a prelude to a March 27 crusade in Washington D.C., where an expected 50 000 protesters will perform the historically infamous, symbolically-potent "March on Washington."

The event, christened Jericho'98, is the Mother ship for the numerous organizations such as the FALN, (Armed Forces for National Liberation), AIM (American Indian Movement), MOVE, and the Black Panther Party who have for decades been fighting for the release of their comrades.

The crusade bravely embodies extremely broad goals, seeking to educate and gain support for political prisoners. It also plans to force the government to recognize and release all prisoners currently being held for acts of political disobedience.

But it also slips by as another American event; choosing to define itself, as, "a national education and mobilization campaign." Which people does it hope to educate? Which political prisoners does it seek to gain support for? Which government does it intend to influence?

Jericho'98, with such expansive objectives, draws its official lines around the American state and the American people. An irony considering many of the prisoners would never consider themselves American citizens.

Canadians marching on Washington?

In support of the American protest, the Montréal Jericho committee was formed; an amalgamation of groups such as the Anarchist Black Cross, Demanarchie, Food not Bombs, Criminal Injustice (McGill QPIRG), and the Anti-colonial Working Group (Concordia QPIRG).

Jamie McGowan, a committee member, emphasized that Canada, despite the American spotlight, is in no way absolved.

"Leonard Peltier [of the American Indian Movement] is imprisoned in the U.S. as a result of Canadian government complicity. Canada handed him over illegally, accepting false affidavits. Both parties, Canada and the U.S., knew they were false." McGowan continued, pointing out that longtime Liberal MP, Warren Allemand "has taken on the issue and has denounced the Canadian government. He's gained the support of 55 members of parliament to reopen the case because it was fraudulent."

He also made reference to Canadian political prisoners such as Ronald Cross still in jail after the 1990 Oka Crisis and 2 prisoners held in immigration detention centres for their affiliations with the Tamil Tigers and the PKK (the Kurdish Workers Party).

Amongst these Canadian political prisoners, the plight of the thousands, if not more, political prisoners world wide, versus the estimated

150 in the U.S., will not be at issue on Friday. The situation of the hundreds of prisoners held for their politics in neighbouring Mexico, for example, will probably also be neglected attention.

Despite an expected amount of American insularity, however, Jericho'98 has received tremendous international attention. Supporting demonstrations are organized for Friday in Toronto and cities in Germany and France. TV crews from Japan and Germany have confirmed their attendance at the demonstration.

The Washington crusade

Jericho'98 will start at 10:30 a.m. after 2 hours of entertainment. Chief Billy Tayak will open the speeches at noon, welcoming demonstrators to the Piscataway Nation's land.

An impressive, memorable, lineup of high profile American activists from diverse left-wing movements are confirmed to speak: Angela Davis, Kathleen Cleaver, Chokwe Lumumba, Dhoruba Bin Wahad, Josefina Rodriguez, Lennox Hinds, Pam & Ramona Afrika, Minister Benjamin Muhammad, Dennis Banks, Imari Obadele, Michael Tariff Warren, Geronimo ji Jaga and Allen Berkman. Other speakers are not yet confirmed.

They will undoubtedly be making mention of this month's death of Merle Afrika, a MOVE member. The government is officially claiming the stomach tumor that sud-

denly killed her was "death by natural causes." Is anything natural after 20 years imprisonment?

They will probably discuss the February 19th transfer of Sekou Odinga, of the Black Liberation Army, to USP Lompoc. He spends 24 hours a day, alone, in his cell, except for Monday, Wednesday and Friday when 3 guards escort him to the showers next door. He is allowed no visits, no calls, no pens or paper and no books except the Koran.

Dhoruba Bin Wahad will inevitably discuss his release after 19.5 years of incarceration. The courts finally ruled that the prosecution withheld evidence of his innocence from the defense.

The average violent criminal receives state sentences of between 2.5 to 4 years. Most of the political prisoners in U.S. jails have already served 10 to 25 years for mostly non-violent acts. Some are serving sentences of over 100 years.

Thus Jericho'98 indirectly contributes to the international struggle. Currently, the U.S. condemns the international community and denies the existence of its own political prisoners. And Jericho'98, pushing the American government to recognize its injustices, will set a powerful precedent.

Cars are leaving Montréal on Thursday night around 17h. The Montréal Jericho Committee is estimating a cost of \$30 for return transportation and accommodation. For more information call 843-3465 ASAP.

Entropy Is Increasing

*Chaos and order in
Des Ordres et Désastre*

by Gabriel Flores

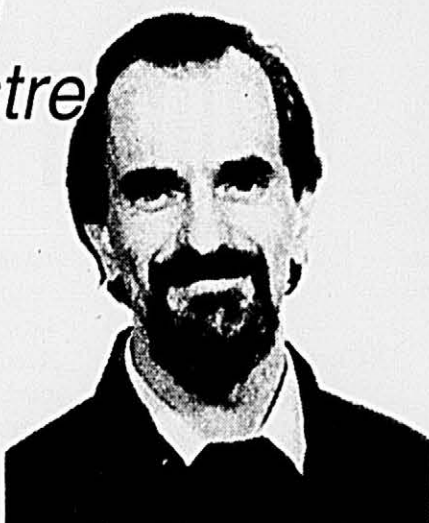
Presently on exhibit at the Maison de la Culture Côte-des-Neiges is a retrospective of Cristian Tisari's work over the past twenty years. Entitled *Des Ordres et Désastre* and consisting of thirty assembled pieces, Tisari's work represents the rebirth of Cubism. This 19th century movement gained fame with Picasso's and Kandinsky's works and is once again growing in popularity.

Canvases ranging in size from one to four square meters dominate the exposition room, allowing for both a physical and temporal perspective of the works. In this environment, an interpretation of the subtle deployment of variation in the repetitive system becomes essential in understanding Tisari. An amalgamation of texture drawing from a pictorial vocabulary consisting of the cube, the assembly, juxtaposition, superposition of many pastels displays a masterful stratification of colour. Likewise, the ab-

sence of a focal point and the seemingly dimensionless medium leave the impression of widespread energy extending to the canvas' edge.

However, in the colourful pastels *orangé* and *modules*, intricate linear weavings introduce a depth which is, regardless of the viewing distance, enveloping.

Burning brightly in the hardwood-floored exposition room is the centrepiece of the exposition, *orangé*. With its blood-coloured pastels married to lime and mauve, this work perfectly combines the chromatic saturation, and light necessary for such luminosity. An inferno of colour, *orangé* can best be pictured as a rich tapestry on parchment paper extending over an entire wall. And as a tribute to Tisari's artistic ability, *rouge indien* is a seamless transition to the acrylic medium. In the right light, this canvas has a diffusion of red hues un-



ARTIST CRISTIAN TISARI

matched in the exhibit.

As a retrospective, *Des Ordres et Désastres* shows the progression Tisari has made in the past twenty years. An increasing complexity in composition has lent itself to more intricate pastels and acrylics. A repertoire that has expanded to include the wood and paper medium, Tisari continues with his philosophy of 'order creating disorder' and inversely, 'chaos presenting symmetry'.

The exhibit runs until the 26 of April at the Centre de la Culture Côte-des-Neiges, 5290 chemin de la Côte-des-Neiges. A conference featuring the artist is scheduled for the 4 of April at 15h30.

marcy playground



marcy playground
INCLUDING "Sex and Candy"

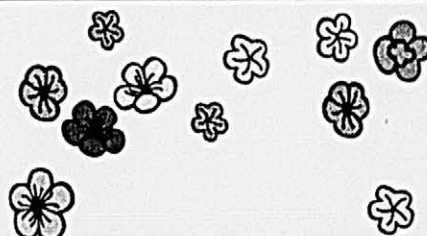
IN STORES NOW!

EMI
MUSIC
CANADA

The Daily has CDs for
our lucky readers!
THE MCGILL DAILY Shatner B07
(Limited quantity. First come, first served.)



advertising:
398-6790



Events

Friday, March 27

Popular and Environmental Education: Experiences from Mexico and Canada—a day of environmental popular education. Room 232, Stephen Leacock Building, 855 Sherbrooke Street West. The event is being organized by the Academic and Community Cooperation for Environmental Sustainability. Info: 398-7432.

Art History & Anarchism, a lecture and discussion with Allen Antliff from the Art History Department at University of Delaware, will take place at 19h in the Concordia V.A. building, room 210 (1395 Rene-Levesque W. corner of Crescent). Donation admission. Info: 848-7585.

Wednesday, April 1

Fair Trade In Action: The Case Example of UCIRI: a Mexican Coffee Cooperative, a presentation looking at the fair trade system, will take place in the Centre for Developing Areas Studies, University

McGill University, 3715 Peel St.

Sunday, April 5

Amazon Rainforest, a lecture and slide presentation on the Amazon Rainforest hosted by Paul Donahue (ornithologist, bird painter and environmentalist), will take place at Ecomuseum (21125 Ste-Marie St, Ste-Anne-de-Bellevue). \$7.00/person. Reservation and info: 457-9449. All profits go to Le Nichoir.

Wednesday, April 8

Education and decentralisation of Colombia, a lecture by Margarita Lopez from the Political Science department at Laval University, will take place 12h30-13h in Seminar Room at 3715 Peel St.

Ongoing

Book sale (\$1.00/book) at Newman Centre (3484 Peel St.) from March 24-27, 10h-16h.

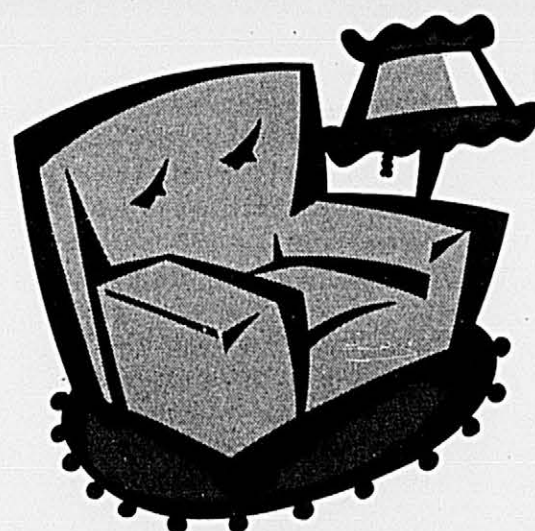
The McGill Medical Blood Drive will

be operating from Monday, March 30th through until Thursday, April 2nd. The drive is open from 10h-17h30. Come shed some blood.

The Fifth Annual McGill Film and Video Festival will take place April 8 and 9 at 19h in Moyse Hall, Arts Building. Ticket \$2.00 in advance, \$3.00 at the door. Info: 279-4515.

Orientation session for new families—a two-part information session for families new to the mental healthcare system is designed to provide practical, concrete information which will help them orient themselves in system more effectively, will take place April 8 and 15 at AMI-Quebec office (5253 Decarie Suite 150). Topics include introduction to the mental health system, the role of the family, involuntary commitment, regimes of protective supervision, complaints and grievances. Session is free, but registration is required. Limited space. Reservation and info: 486-1448.

Room to rent, no view,
ugly neighbourhood
and wicked guard.
Perfect for the summer.



ENTREPOSAGE
DOMESTIK
UNE SOLUTION PRATIQUE!

SELF-STORAGE

MONTREAL (Downtown), 255 Shannon tel.: 954-1833

"YOU CAN'T BEAT A

by Anna Alfredson

A man is standing behind a barricade shouting at the top of his lungs, blocked by the police, outraged at what he sees. He covers his eyes, the sight is too gruesome. He is practically crying, but he won't be let through to stop what he sees. What he sees are women and they are menstruating. They are touching the Torah. This man is a rabbi in Jerusalem.

"The Lord said to Moses, 'Say to the Israelites: A woman who becomes pregnant and gives birth to a son will be ceremonially unclean for seven days, just as she is unclean during her monthly period... Then the woman must wait thirty-three days to be purified from her bleeding. She must not touch anything sacred or go to the sanctuary... If she gives birth to a daughter, for two weeks the woman will be unclean, as during her period. Then she must wait sixty-six days to be purified

from her bleeding.'" (Leviticus 12:1-5)

Embedded deep within cultural roots throughout the globe are the traditions, the excuses and the institutions which allow women to be subjugated and abused. Thus, before we can begin to understand the problem of domestic violence against women, we must understand the cultural contexts from which violence arises. The horror can be abated but it takes more than legislation. Every society has its own unwritten rules, its guidelines for what is and is not acceptable. To solve the problem is to reach down and unearth these roots, as Gail Singer has begun to do in her documentary film *You Can't Beat A Woman!*. The roots must be brought

into the light and air necessary to combat ignorance and apathy.

Different cultures, same abuse

The rabbi mentioned above is in a cut from director Gail Singer's documentary which premiered across Canada on CBC this Tuesday night. The timing for this documentary is perfect with its juxtaposition against the recent International Women's Day events. It is a hard edged look at the problems women

must face; problems which don't disappear just because there is an International Women's Day. This documentary crosses five continents and brings to a powerful light the domestic violence which occurs against women every day. It is a "search for the ordinary people... who might shed light on the age old custom." In her film, Gail Singer provides a detailed look into the contexts surrounding domestic violence: the people and their traditions, their religions, their laws.

Singer explains: "I set out to find

stories that would demonstrate the complexity of the subject and the inevitability of it as well. What I became interested in was the indomitable spirit of people who recognized the profound injustice of their situation, despite ancient biases and constraints." But a woman recognizing that she does not deserve to be abused in any manner is only the first small step (although often the most difficult). From this point there is a dense network of religion, society and law to be broken through.

The film chronicles the stories of

The dimensions of the

How *Nil by Mouth* uses the body as a weapon

by Neil Verma

The cinematic image is more powerful than the written word.

Now that I've offended half of the English department, affronted several wings of literary theory and pissed off forty million volumes of scholarship I'll never read, I might as well pitch a tent out on this limb on which I find myself.

The human body, as a cinematic and theatrical object, is the most potent symbol in all the synthetic arts. A strategic depiction of the human form communicates saliently and invisibly to our own bodies — it tricks our imaginary network into attributing a physical veracity to a fiction. It means so much more to see pain than to read it. Emotions are wordless, inelegant entities; obnoxious, dirty cousins who you wish you didn't have to invite to the great Christmas dinner of the mind. Gesture and facial configuration can kick the ass of figurative language any day.

But you probably already know this stuff, because you watch movies more than you read books. I'm just writing a digression, the con-

tent of which I will deftly maneuver into my analysis of *Nil By Mouth*, the new film by veteran actor Gary Oldman. If you don't like my style of digression, fuck off and read Pushkin.

Nil by Mouth is a term used in British hospitals to indicate that a patient is to be fed only intravenously. Oldman has co-opted the term to indicate the inability of his characters to genuinely communicate with each other, and to imply that they are sustained by synthetic devices.

The film is an attempt by Oldman to splay out personal demons arising from his upbringing, far from a new phenomenon in the arts. The challenge lies in successfully walking the tight-rope over that unlovely sea called self-indulgence, and in remembering his audience and relenting to its interests before his own.

His camera is a medium close, super 16mm — intimate as death. The movie is dirty and bloody; its marginalized London underclass dialect is as unintelligible as the af-

flictions associated with it. Billy (Charlie Creed-Miles) is a heroin addict venerating his mother in the modern fashion — that is, by slyly coercing her into supporting his addiction. His brother-in-law, Ray (Ray Winstone) is the corpulent embodiment of the inability to express love; a nexus of frustrated alcoholic rage focused sharply on his wife, Val (Cathie Burke).

These stories are told by the physical form. The genuine narrative, perhaps by accident, is told more on the skin of the actors than on their lips.

It's told in Ray's daughters' slim silence, as she slowly and obviously internalizes the subhuman conduct of her father and family. It's told in the undulating geography of bruises on Val's face as she slips on the stairs in the midst of a miscarriage. It's told on Billy's face as he is wantonly bloodied; as he shoots up in the back of his mother's car; as he swears like a little brother.

Ultimately, though, it's Ray's body that is communicating Oldman's world-view. The size and shape of his monolithic violence is

a direct corollary of his body, his image on the screen. As he wantonly and viciously macerates Val, both he and she become symbolic objects, dehumanized effigies of the human body at war with its frailties and inculcated infirmity. Social strife and violence are masquerading cinematic items, disguised in the costume of characters. The vulnerability of a social category is related by its violence. Ray's attack on Val is an emblem of the schizoid sufferings of the attacker and the attacked. I'll tell you now, it hurts a lot if you watch it in the front row.

This is what I mean by the body as a cinematic object. Central characters are shadings of ideas, metonymies for the theme of the film. Interconnected and synchronous, the bodies of the actors ought to be able to communicate the gist of the message. All else being equal, skin and eyes and teeth and blood

on the silver screen are the plot of the film.

But is the movie worthwhile? Is it a cohesive, meaningful piece of art?

Gary Oldman is, as yet, immature in his technique. His handling of Eric Clapton's excellent theme music is perhaps not the best, and too much in general is borrowed from Mike Leigh's *Naked*. There are a few stretches of film which relax the tension of the drama where they ought to heighten it. Oldman is a little sloppy in how he shifts the viewer's



"a Woman!"

AND BRUISES OF DOMESTIC VIOLENCE

nine women who have surfaced from abusive relationships. It crosses Canada, Chile, Russia, South Africa, Israel and Japan. She pulls out strikingly similar abusive patterns despite the hugely differing cultural contexts, and no matter where this abuse occurs, there is never a simple solution to be found. Even within a single woman there are many layers of emotions, rationalizations and beliefs that cloud the criminality of domestic violence, and all of these aspects are further compounded by the influ-

nderclass

sympathies from character to character. The framing is too uniform, the mise-en-scène too understated. Complain, complain, complain...

But, in my insignificant opinion, the film shows a certain humble merit, much like Oldman's acting. His cast is ugly enough and hungry enough to deliver sweet renderings and biting expressions. The film is affecting, disturbing and meaningful in the ways it tries to be. Most importantly, *Nil by Mouth* avoids the self-indulgence that could have been its downfall. Praise, praise, praise...

Most of all, this is a piece of film that demonstrates the strange importance of the cinematic fixation on the body. It communicates entirely in the realm of that wonderful construct, the film narrative. This is what we in the business call "a good thing."

Of course, you'd get a better idea if you saw the film. These, after all, are only words.

Nil By Mouth opens at Parc Cinema on Friday

ence of society and its tendency to look the other way. For instance, the film describes how, in Israel, a woman who by law has full rights regarding divorce and independence is publicly shunned if, after a divorce, she lives on her own instead of with her parents. Any such action would leave her socially out-cast.

The Catholic Church in Chile forbids a woman to divorce or seek shelter. They will often send a battered wife back home to her abusive husband. How does one right a violent situation when the major institutions throw the abused right back into it?

Privatized abuse

In many societies a woman is passed from one man to another, often, as Miki Ohara (a woman from Japan) found, from one abusive man to another. Her father's abuse led her to run away from home as a girl and with her first relationship she found herself being abused again.

In many of these societies, domestic abuse is seen as something private that cannot be prosecuted or even considered criminal. Or, as in Miki's case, it is considered part of a woman's duty to endure any abuse a husband might give. When Miki confronted two elderly women, this is the advice they had to offer: "We must bear it because we are women... If you have such a husband you must think of it as your misfortune." The mother of Yelena Yakovleva (another victim), disappointed at her daughters divorce and in her inability to put up with the actions of her former husband, said: "perhaps she isn't mature enough."

Must maturity equal submission for a woman and be demonstrated through enduring an abusive marriage? To hear a *woman* say that abuse is a woman's burden which cannot be escaped is heart wrenching and demonstrates how deep ideologies run. This kind of submission to abuse only continues the cycle. Somewhere, someone must stop it, or as Lynette Leeuw of South Africa phrased it, "there must be a

turning point."

All in the family

Director Gail Singer calls *You Can't Beat A Woman!* "an investigation of a terribly difficult subject, one which most people wish would just go away." Perhaps if this were a matter of abuse by strangers it would be a little easier to move on. But unfortunately, abusers are most often husbands, fathers and close friends. These relationships bound by violence are terribly difficult to extricate oneself from. In doing so there is loss of family and loved ones, loneliness and the feeling of guilt. It is a process which, as Gail Singer shows us, few are willing to help with.

This is not a matter which a woman should have to face alone. It is precisely the unwillingness of society to lend a hand that leads to a woman's immobility in such a situation. Put more simply, Leah Cohen of Israel states "fear is something which paralyzes you." Any move that runs against the current of your society and the traditions which hold it together is difficult to make. When you are constantly being told that you are worthless and stupid through words, through fists and through rape it is difficult to place the necessary confidence in yourself to take action.

Even in places where a woman thinks she can find help, there is often none. One woman in the documentary, Jeanie Fox from Manitoba, finally broke through ten years of abuse. Her husband said that he beat her because "you have to do something; because you love them." And added "I'm a very timid person inside." She got herself through it. With bruises and broken bones she got herself through years of suffering. On an isolated farm with a child in her womb she got herself through it. She was never able to ask her brother working on the police force to help but he was apparently aware of the violence in

A NATIONAL FILM BOARD OF CANADA RELEASE

"You Can't Beat a Woman!"

A Gail Singer film



Illustration by Barbara Klunder

Jeanie's home. His comment regarding her abuse illustrates why she never asked him for help: "If it got to the point where we had to get involved, we would have; but as you can see she got herself through it and that's the main thing." This kind of indifference seems a common trait in people with abusive tendencies. An abusive husband in South Africa rationalizes his actions saying "it was just part of township life." As if widespread occurrences excused the crime.

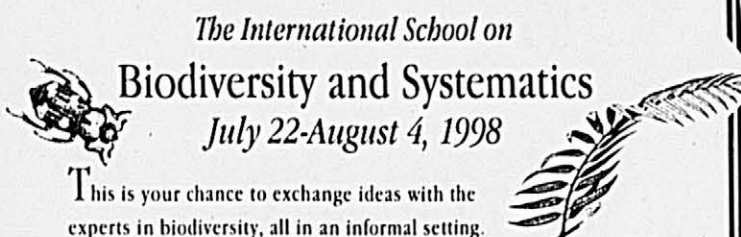
Even people who are against the abuse of women betray the hidden ideologies of their cultures. A clergy member in South Africa employed an interesting analogy to explain why he would never bring his wife to church with a bruised face. "If you love your wife, it's just like buying a car... the beauty of a car is the front part of it..." Even what was going to be a well intentioned statement has uncovered embedded beliefs. That is, a woman is a possession, something to be shown off. Thus, because

her appearance is her most important quality, she should not be beaten.

It is obvious that even if abuse against women is not manifested in violent actions, violence against women is inextricable from society. As a South African Women's Advocate explains, this has to do with the male power dominance. "If I were a man," she says, "and I was entitled to have a slave looking after me, and I could just demand things from this person, and it was sanctioned by society, why would I want to change?"

But a change has to be made and will be made. The women in *You Can't Beat A Woman!* have found a way out of the abuse, but their struggle is far from over and a hopeful ending to the documentary by no means lightens the severity of the problem. As Yolanda Inzulza said: "There are things which cannot be overcome. They can be overcome, but not forgotten. I'll never forget."

Make a world of difference.



The International School on
Biodiversity and Systematics
July 22-August 4, 1998

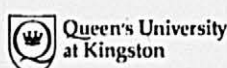
This is your chance to exchange ideas with the experts in biodiversity, all in an informal setting. Under the theme, *Global Biodiversity: An Essential Guide to the Organisms, Techniques and Applications*, you'll explore a broad spectrum of issues and perspectives surrounding the field. Through keynote lectures, class discussion, and field and lab exercises, the School will prepare you for a role in studying and preserving the environment. It's a unique opportunity neither you, nor the world, can afford to miss.

For more information, or to register, contact:

Dr. Stephen C. Loughheed, Director, International School on Biodiversity and Systematics
Department of Biology, Queen's University K7L 3N6

Tel: (613) 545-6128 • Fax: (613) 545-6617

E-mail: biodiv@biology.queensu.ca • Web: <http://biology.queensu.ca/~biodiv>



Just Not Fine Enough...

*Play attempts to give us a
new perspective
on immigrants*

by Patrick Levesque

The recent (or not-so-recent) troubled political times has once again forced us to look back at Canada to define exactly what makes us citizens of this country. As is inevitable in a territory spreading over thousands of kilometers of land, many different cultures have arisen throughout the years, each based on and reacting to different religious values, languages or simply the local environmental and geographic factors. Decades have passed and this seasoned variety is now accepted as an integral part of Canada itself, the famous multicultural mosaic that our leaders have so openly praised, the more so since the Calgary declaration.

But some kind of colour-blindness in the media seems to colour this mosaic only in blue and red... What of all those other rainbow-hued colours that add themselves in an ever increasing rate? In the past years, immigration has proven to be an important population growth factor in Canada. How do newcomers react to this province's complexity? This is the issue of *Just Fine*, an autobiographical novel by Susan Romvary, adapted and performed by the actress Bobo Vian.

Or this would be the issue, for it seems that most of the important questions have been avoided, left out or perhaps simply forgotten. *Just Fine*, as you would expect, explores the astonishment of immigrants confronted to Quebecois' highly idiomatic French, and deals humorously with their misunderstanding of it. It relates the troubles posed by job-hunting when you haven't mastered French nor English. It also compares the dictatorship of eastern European communism to the dictatorial nature of North American capitalism. In trying to write a text which is at the same time humorous, dramatic, documentary and auto-biographical, Romvary's intent is honorable. Unfortunately, reaching out for so many different goals actually prevents the author from fully attaining any of them.

The story's dramatic plot is much too thin and predictable. The most poignant theme is the loneliness felt by these new Canadians, away from their country, their cul-

ture, the people and society they knew. Also explored is the feeling of rejection provoked by displays of racism. But these ideas, which could have lead to excellent sub-stories or developments, are barely touched upon. Whenever a new idea is introduced, it hardly has time to develop, until another one replaces it.

As a documentary, the play is too shallow to really teach us something new about an immigrant's reaction to Canada.

Not that the ground harvested is barren, au contraire! The play spans from 1957 to the present times, possibly the most fertile of Quebec's and Canada's histories. It encompasses the end of the Duplessis regime, the Quiet Revolution, the October crisis, two referendums and what else! Not much is said about the author's reactions to these events, the fear or hope or indifference. These subjects are not ignored, but are so briefly mentioned the audience is left to wonder if they ever happened at all.

The picture that is drawn for us is one of a woman trying to make a new life for herself in a different environment. This interesting premise however is not fully exploited. The audience expects a refreshing cultural and political perspective from a character who is originally foreign to the country's main problems. Instead, the play offers a stereotypical look at a woman's life, with plenty of stock-in-trade problems that we've all grown familiar to: a child leaving the home, the desire to be beautiful, loneliness at mid-life... In this context, her immigrant status really only adds a little spice, but isn't part of the main focus.

Humor is present in polite, diluted doses scattered through the

JUST FINE PERFORMANCE IN MARCH 1998



PHOTO BY BOBO VIAN

text, and is aimed at easy targets (rebellious teen age, mid-life crises, language misunderstanding). One keeps expecting biting ironic comments that are never really delivered. Instead we are fed with soft, politically correct and inoffensive humor, in doses too small to be prominent in the play. An entirely humorous text would have made us forget dramatic blunders. In this context however, rather than correcting it, it only deepens the impression that the play has missed the target.

Much good has to be said about Bobo Vian's acting, though. She bears alone the weight of the play on her shoulders and her presence and charisma on stage fortunately counterbalance the weak content of the text. Yet this alone does not save the play. *Just Fine* leaves us as hungry as it found us in the beginning. And until new colors are added to Canada's cultural mosaic, we will continue to see this country in blue and red.

Just Fine was already shown this past Thursday. Further productions shall be held at the Geordie Theatre Space (4001 Berri) May 15th, 16th and 17th. Admission is 10\$. Information: 482-7132



McGill Centre for Medicine, Ethics and Law

ASTRA LECTURES IN ETHICS

John Keown

Lecturer in the Law and Ethics of Medicine
Cambridge University

Dutch Death: The Law and Practice of Euthanasia in The Netherlands

Monday, 30 March 1998
6:00 p.m.

Moot Court / Faculty of Law
New Chancellor Day Hall
3644 Peel Street
McGill University

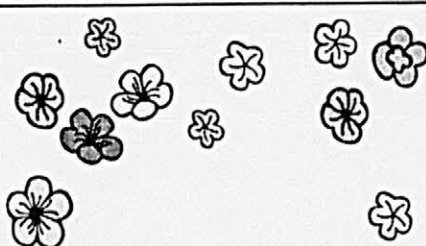
EVERYONE WELCOME!

For further information please contact:

McGill Centre for Medicine, Ethics and Law
Tel: 514-398-7400 Fax: 514-398-4668



advertising:
398-6790



Don't let legal problems ruin your semester

McGill Legal Information
Clinic



Call or visit for free information concerning
all your legal problems
Basement - Shatner Building

398-6792

The crawl of the critics

Hombres Armados reaffirms John Sayles' versatility

by Ira Nayman

Imagine that you've been making films for over 20 years. One of your early films (*The Return of the Secaucus Seven*) was ripped off and made into a slick, profitable Hollywood film (*The Big Chill*). Your masterpiece of urban race relations (*City of Hope*) wasn't even given a commercial release, while Spike Lee's inferior *Do the Right Thing* received major media attention.

Then, after years of obscurity, you make a film, *Lone Star*, which finally gets the attention of the public (as well as the usual critical raves). Everybody expects you to follow it up with a light comedy, or some other genre which would consolidate your new-found popularity. So, what would you do?

Right. That's why I'm writing about John Sayles and not you.

Sayles' follow-up to *Lone Star* is as different from that film as one can imagine (a pattern the versatile filmmaker has had throughout his career). *Hombres Armados* (*Men With Guns*) is a Spanish-language film with no American movie stars, unless you count Mandy Patinkin's brief cameo as a clueless American tourist. Box office poison. Either

Sayles is a complete fool or a unique filmmaker unwilling to compromise his artistic vision.

Men With Guns is about an aging doctor in an unnamed Latin American country who, feeling he is coming to the end of his life, is trying to assess whether he accomplished anything of lasting merit. He decides that his decision to send a group of trainee doctors into the countryside a decade earlier will be what people will remember about him after he's dead. This belief is immediately called into question when he is confronted by one of the doctors, now in the city, who claims he abandoned his position in the country in order to stay alive.

The aging doctor decides to travel to the different villages in which the medical students were posted. As he moves through the countryside, he encounters a populace scared to death of "men with guns," soldiers on both sides of a bloody revolutionary war. As for his students, well, you'll have to see the movie.

The doctor does not see any of the violence firsthand - it is all related to him in the stories told by

people he encounters in his travels. Stuart Klawans, in an article in *The Nation*, claims that Sayles frequently uses his films to comment on the disparity between the stories we tell and reality. This is certainly true of *Lone Star*, (the film Klawans was reviewing), with its scenes of citizens arguing whether the settlers or natives should write the history of Texas, and especially in the film's final line, "Forget the Alamo."

Sayles' attitude towards storytelling, however, is much more complicated than this. *The Secret of Roan Inish*, with its long monologues, seemed to me to be a celebration of oral storytelling, not a critique. In *Men With Guns*, the stories serve a vital function as a form of witness to the atrocities experienced by ordinary citizens. (Even in *Lone Star*, the final line can be seen as ironic, rather than a straight critique; the film is, after all, about how we cannot escape our personal and political histories.)

A more serious charge leveled by Klawans is that Sayles' characters are not believable, that they are merely symbols manipulated by Sayles to score intellectual points. This is a

hard charge to refute, whether or not one finds a character credible is highly subjective. Personally, I have always admired the way he seems able to breathe life into a vast plethora of characters, each with her or his own carefully delineated motivation.

The real charge here is that Sayles is a didactic filmmaker, that everything in his films is subordinated to their political messages. It is true that he has what used to be called a "left-wing" point of view, back when left and right really meant something. His pro-union in films like *Matewan*, for instance, and sides with the dirty White Sox players against the Chicago baseball team's corrupt management in *Eight Men Out*. However, since I believe in his characters, I find that they are usually integrated into his stories as genuine people, not merely as vehicles for ideology.

Sayles' propensity to tell stories about working class people is what tends to stick in the craw of many of his critics. Yet how many Hollywood films about yuppies have the underlying intention of glorifying a consumer lifestyle? It's hard to find

any realistic characters with honest motivations in most of these films; yet, because they conform to the current political ethos, their didactic purpose is never called into question.

How many American films have tried to give an honest account of the results of civil war in Latin America? Few. How many have tried to do this from the point of view of Latin Americans themselves? *Men With Guns* is the only one I can think of. This tendency to tell stories which few filmmakers are interested in is one of the things I admire most about Sayles. His compassion for his characters, the likes of which we rarely see in American films, is admirable.

Politics are inseparable from art, whether they are clearly articulated or part of the unspoken background of a work. Sayles manages to weave his politics into compelling stories with absorbing characters. *Men With Guns*, cast in this mold, is well worth viewing.

Hombres Armados (*Men With Guns*) starts tomorrow at the Cinéma Parallele.

Dark City Overshadowed by Corny Aliens

by Zha-Zha Plandowski

There's something to be said for eerie 1960's sci-fi shows that send a nostalgic chill up my spine. Black cars with round headlights driving towards you. A curvaceous woman singing a sweet ballad against the smoky backdrop of a small nightclub, the black musicians in their paper boy tweed caps and vests. An ill-fated hero stuck in the dark recesses of amnesia, wandering about the angular scenery of a perpetual night city. Oh yeah, and the evil doctor with his asthmatic voice, slanted eye and hair parted in the middle of his psychotic head. Mmmm, I'm just yummy with sugarplumb excitement!

Director, Alex Proyas, is either insulting our intelligence or appealing to our inner child. You know, the one that likes to hide under the bed covers and read scary 'alien in-

vasion' comic books knowing full well that the flashlight will have to stay on all night. And *Dark City* does come with its fair share of aliens. These ones, on the other hand, bear a striking resemblance to Pinhead from *Hell Raiser*, without the pins in the head, of course. Thank God, somebody had the foresight to give them the grating vibratory voice of the typical 60's mad scientist's assistant: "Yesssss, doctor."

Our hero (Rufus Sewell) and his true love (Jennifer Connelly) move through the dark, surreal backdrop like characters accidentally who have wandered out of an old comic book. Every close-up of their shocked and confused faces is reminiscent of comic book characters with panned-face expressions. The camera follows the characters among the boxed landscape of cor-

ners, alley ways and dead ends giving the impression of confined, almost claustrophobic spaces. Proyas, however, has cheapened this haunting effect by offering the camera too many miniature models of skyscrapers and city streets of which even the rarest of moviegoers can train the eye to recognize.

Rufus Sewell is an unfamiliar face among the Hollywood regulars. It soon becomes obvious that his big eyes are the only theatrical effect in his favour, especially when he wants to open them *extra* wide for those scenes when he's *extra* scared. Jennifer Connelly plays her usual pretty self with that oh-so-perfect expression of confusion that somehow gives her a credible seriousness while not overwhelming her innocent but pretty face. She seems to have favoured the helpless chic per-

sona after playing soft, unimpressable characters like those in *Rocket Man* and *Labyrinth*. Kiefer Sutherland, as the evil doctor, is just disappointing. His attempt at giving his character depth is depressing. Those short, gasping words through which he attempts to communicate his inner pain are almost bordering on the comical, which, I guess, is suiting to his caricatural character.

Proyas has created a film based on popular 60's science fiction and does so without regret. Of course, the inner child is happy to recognize the genre of our past reading material but the adult will find it foolish and perhaps even annoying. The film is fantastic in its proportions; not so much in the actual storyline, which could be picked up from any of the old nickel and dime

comic books, but from the voluptuous imagery of the pure fiction (ignoring the miniatures). Only now, in this time of visual graphics and Hollywood big bucks can we truly indulge in our imaginations. And it is now that directors must give real due to the first gritty, miniature model sci-fi effects by recreating them in modern movie-making splendor. I won't dare spoil the fun by giving you a plot outline. Let's just say its about some evil aliens stealing people's memories. But I will divulge that there is indeed a mystery to be uncovered and I ask you now, *do you have a flashlight?*

Now playing at Centre-Ville

off the darkroom floor

somewhere
around
second
avenue

by paul timothy reeve



Feeding Themselves On Art

(is there any other kind?)

Montreal starving artists at Bidonville

by Jen Warren

Bidonville, the upcoming cabaret at Cheval Blanc on Sunday, March 29/98, will include a mecca of performers which should reflect the organizer's "weird and goofy taste." Mitsiko Miller, the flavour-coordinator behind the show, has been organizing this bilingual monthly series, entitled *La vache enragée* (which she assured me had nothing to do with mad cow disease), for three years. Her mandate is "to make spoken word and poetry accessible [and] to get those words out there," while intending to "demystify the poetry scene as being either too funky, or too cerebral and literary." At the same time she places emphasis on diversity in her shows

which "keeps them off the wall and funny." She also warned that "if one is expecting poets with their little berets, forget it, you're knocking on the wrong door."

In this particular show of the series, Miller has assembled performers based on a theme of poverty in Montréal. *Bidonville* was deemed an appropriate title as the term means 'shanty town.'

This "crumbling city full of talent" has provided nine performers for the show, one of which is Sirisio. He will appropriately be reading text written by Jean Narrache who was a writer of the 1930's, "qui parle du monde pauvre de Montréal avant la Deuxieme Guerre Mondiale."

Another group of artists will be doing a text based performance which was also created according to the poverty theme. Victoria Stanton and Vince Tinguely occasionally collaborate as the "Officious Little Students" to perform work which either have written or both have together. They come from different backgrounds to obsess together about "words, their sounds, and the combination of each of their voices." They perform with an acute awareness of the relation between them, the stage, the audience, and the particular idea which they are presenting at that moment. These ideas oscillate from being more sound-based to having a more text-based moti-

vation.

Heather McLeod will supply musical relief for the show with her original flamenco-jazz-folk style. For this occasion she will be playing music from her self-produced album, *Funny Thing*, which was released in February of 1997. She will be accompanied by her companion/tool, a classical guitar, which she has played since the whipper-snapping age of ten. She has been circulating for quite a while now in the Montréal scene, most recently as a Funky Ass Folk Babe, and has consequently picked up many influences along the way which will be reflected in the sound of her music.

This show seems to be leav-

ing convention in the dust as the ideas of a diverse and experienced group of artists bring meaning and depth to the stage at Cheval Blanc for *Bidonville*. The theme of the show could not be more appropriately celebrated than by a bunch of starving and yet talented artists taking advantage of the culture and cheap rent in Montréal while performing at a grassroots level.

La vache enragée's Bidonville will take place Sunday, March 29th at the Cheval Blanc (809 Ontario St. East). Tickets \$5. For information 490-0524.

daily classifieds

Ads may be placed through the Daily Business Office, Room B-07, University Centre, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students & Staff (with valid ID): \$4.65 per day, 3 or more consecutive days, \$4.10 per day. General Public: \$5.90 per day, or \$4.95 per day for 3 or more consecutive days. Extra charges may apply, prices include applicable GST or PST. Full payment should accompany your advertising order and may be made in cash or by personal cheque (for amounts over \$20 only). For more information, please visit our office or call 398-6790. **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER.** The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damages due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

H O U S I N G

1½ Apt. for rent. Furnished utilities, & heat incl. Close to all amenities & trans. \$290 monthly. 634-4313 (no lease) Quiet.

M O V E R S / S T O R A G E

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

Test Administrator

Sylvan Technology Centers deliver computer based tests (i.e. GMAT, GRE, TOEFL) at over 250 sites across North America. Montreal office currently looking to fill a part-time test administrator position. The Test Administrator oversees the delivery of tests and maintains the security and integrity of testing procedures.

Candidates must be:

- fluently bilingual
- responsible
- personable
- students welcome

Send C.V.s to:

Sylvan Technology Center/ExperTech Inc.
800, René-Lévesque ouest
Suite 1501
Montreal, Quebec
H3B 1X9
or Fax: 514-876-0523

Department of Physical Education September 1998 NEW COURSES

434-300A Special Topics: Sport and Society
Most individuals encounter elements of sport in their daily lives as either participants, spectators or consumers. Both the positive and negative aspects of sport and its influence on the varying elements of our social lives will be examined. The approach will be diverse, encompassing psychology, sociology, anthropology, political science, history, physical education and journalism.
Tues & Thurs 14:30 -16:00

434-330A Physical Activity and Health
This course will examine epidemiological and experimental approaches to physical activity, health and well being. These will include the impact of physical activity on coronary heart disease, cancer, immune system function, obesity, diabetes, blood lipid metabolism, and psychological functioning. The impact of regular activity on economic benefits in the work place and health care costs will be examined as well as issues related to exercise prescription and exercise adherence.
Tues & Thurs 10:00 - 11:30

Athletes varsity: Basketball, Tennis, Gymnastics, Soccer, Wall Climbing, Football, Archery, Kayak, Waterski instructors for children's summer camp; Laurentians. Also arts & crafts, pottery, beadmaking, photo staff. Fax C.V. (514) 481-7863

Metropolitan News
866-9227 1109 Cypress St.
Newspapers & magazines loaded with ads for jobs, business, appts, condos etc. Needs someone to help at their leisure hours. Also student with computer at his convenience.

Accurate and prompt word processing, for term papers, résumés, reports, theses (Word, Wordperfect) laser printer, pickup and delivery available. 289-9518.

SERVICES OFFERED

English Angst? Proofreading/correcting for univ. papers, resumes, etc. Also tutor for Eng-written/conversation. Good rates-pleasant atmosphere. Tel Lawrence 279-4710.

Income Tax \$20+. 7 days 8am to 9pm. B. Ricci 682-0030 (Closed april 20-April 27)

Professional resumes at very reasonable \$\$\$! CV, cover letter, disk and 12 business cards included. Call 682-2434 for information.

LESSONS / COURSES

Art Courses
Pottery, sculpture, painting, drawing, live model, free studio time. 460 St. Catherine W. #502 Metro McGill 879-9694.

Come and Practice your French with Francophones. Bilingual Club Half and Half. Tel. 465-9128.

N O T I C E S

QPIRG Refund Period: March 9-27. Any student wishing to relinquish membership in QPIRG may come to 3647 University St. 1-5pm (Mon-Fri) and collect \$3 refund.

Conference: From California, Dr. Bonita Bergin, pioneer of assistance dogs will discuss canine companions who alert their partners of oncoming epilepsy attacks, service dogs for the handicapped etc. Tuesday, March 31, 7:30pm 5655 Chambré, métro Rosemont, 276-2443.

M U S I C I A N S

Attention all musicians, managers, etc. "The Music Business" a four week seminar beginning Tuesday evening, free courtesy of the Yellow Door. Call Ori, 398-6243.

The Daily Publications Society requires nominees for the 1998-99 Board of Directors

As a board member, you will plan policy and strategy, direct finances and deal with related issues for the McGill Daily. These positions are an excellent way to develop job skills including problem solving, supervising staff and managing finances and are good experience for those interested media, journalism and/or strategic planning. Applications can be picked up in the McGill Daily Business Office, Room B07, Shatner Building. Applications are due Wed. April 8th, 5pm.

For further information contact Suzanne Williams, Chief Returning Officer at 398-6790 or 398-6784.

JCC Camp Kingswood

A coed overnight camp in Bridgton, Maine

Summer Positions

Supervisory: Unit Head, Arts & Crafts Director, Athletics Director, Camping Director, Drama Director, Office Manager, Waterfront Director;

Counselors with Specialties in: Aquatics, Archery, Athletics, Boating, Camping, Ceramics, Gymnastics, Photography/Yearbook, Radio, Ropes, Sailing, Tennis;

Other: Secretary, 1st Cook

For information, call Wayne Goldstein or Ava Goldman, 617-244-5124.



The McGill Daily and QPIRG require a Chief Returning Officer for 1998-99

The Chief returning Officer is responsible for organizing elections of the board for both QPIRG and the McGill Daily. This is a paid position. To apply, please submit a resumé with cover letter to Room B07, Shatner Building. (Cover letter must note your degree, year, full name, address and phone number as well as reasons for applying for position.) Applications are due Wed. April 8, 5 pm.

For additional information, please contact Suzanne Williams CRO at 398-6790 or 398-6784.

ANBER MOVING & STORAGE



Closed van or truck. Local and long distance. Toronto - Vancouver (wkly) NY - Fla. (USA) 7 days - 24 hours. LOW RATES

Steve
735-8148

A-1 MINI STORAGE

\$12.00 AND UP

PICK-UP SERVICE AVAILABLE
526-6666

HELP WANTED

Earn \$100-\$200/day Master School of Bartending - bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

Travel-Teach English: 5 day/40hr (Feb. 25-Mar.1) TESOL teacher certification course (or by correspondence). 1,000's of jobs available NOW. FREE information package, toll free 1-888-270-2941.

WORDPROCESSING/TYPING

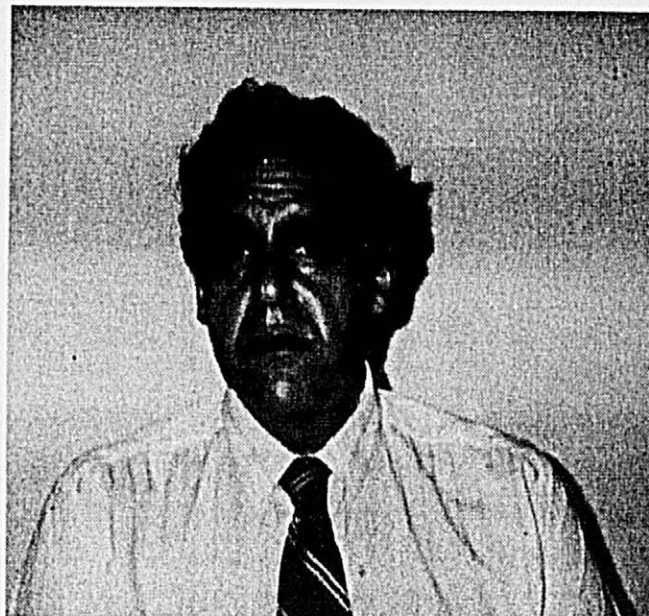
Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/ week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

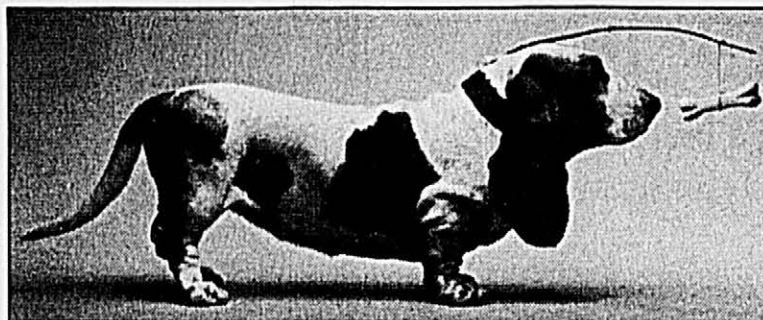
Word Processing of term-papers, theses, reports, etc. Word-perfect 5.1 Laser printer. Fast professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.



PGSS ELECTIONS 1998

David Rovins
Board of Governors candidate.
His photo was incorrectly omitted from the mail ballot.





Grano
Cafe Bistro

Divine
Temptation...

3647 St.-Laurent
(below "le Swimming")

840-9000

2 for 1 desserts
all the time!!

**CHEAP
THRILLS**

CHEAPEST IMPORTS • BEST SELECTION
ELECTRONICA, NOISE, INDIE-ROCK, JAZZ, AVANT-GARDE,
WORLD, R&B, BLUES... 2044 METCALFE 2e 844-8988
MTL'S FINEST USED BOOK & CD STORE
1433 BISHOP 844-7604

BUY SELL TRADE BOOKS DISCS SINCE 1971

Chef's Daily Specials

Most daily specials include a fresh baked
roll, and choice of salad, rice or potato
(fries, mashed, boiled or baked).



MONDAY
Rib Steak Platter \$5.99
Cheese Tortellini & Rosé Sauce \$4.99
Grilled Chicken Filet Club Sandwich \$3.99
Tuna or Chef Salad \$2.99

TUESDAY
Veal Culet with Fettucini Alfredo \$5.99
Souvlaki with Greek Salad \$4.99
Chicken Fajitas Platter \$3.99
Pizza \$2.99

WEDNESDAY
Filet Mignon Brochette \$5.99
Vegetarian or Chicken Stir Fry \$4.99
Home Made Shepherd Pie \$3.99
Pizzaghetti or Pizzacaesar \$2.99

THURSDAY
Chicken Brochette Platter \$5.99
Smoked Meat Sandwich Platter \$4.99
Lasagna and Caesar Salad \$3.99
Hamburger Steak Dinner \$2.99

FRIDAY
Home Made Fish'n'Chips \$5.99
Grilled Chicken Filet Platter \$4.99
Beef Bourguignon \$3.99
Rigatoni with Meat or Tomato Sauce \$2.99

SATURDAY
Chicken & Ribs Platter \$5.99
Peel Pub Steak Sub \$4.99
Caesaraghetti \$3.99
Breakfast until 4:00 pm

SUNDAY
Rib Dinner \$5.99
Hot Chicken Sandwich Platter \$4.99
Italian Poutine \$3.99
Breakfast until 4:00 pm



2FOR1 DAILY SPECIAL

Special valid 11am-8pm. Buy one Daily Special and get the second of
equal or lesser value free. Valid until March 31/98

peel
pub

844-6769

1107 Ste. Catherine W./Peel

OPTOMETRIST

Students pay only \$5 for eye exam
& get \$100 coverage towards
eyeglasses or contacts - with your
Vision Health Eyecare Insurance.

- Eye Exam
- Eye Glasses (2 for 1)
- Contact Lenses

Dr. David Kwavnick, O.D.
1535 Sherbrooke St. W.
(corner Guy)

933-8700

CONTACT LENSES IMMEDIATE DELIVERY

(on most prescriptions)
FROM \$80

- visual examination, OHIP accepted
- glasses in 24 hrs. on most prescriptions

1 DAY ACUVUE

VISUAL HEALTHCARE EYECARE INSURANCE APPLICABLE
Goldstein & Goldstein Optometrists

1102 de Maisonneuve W. (between Peel & Stanley)
844-3997 or 844-3248

Special consideration given to McGill students & staff

Fine Chillin' Every Night of the week



Luba
LOUNGE

Open Every Evening
8pm-3am

2109 Bleury
(514) 288-LUBA

PLACE DES ARTS
JUST BELOW SHERBROOKE

COURSES OFFERED BY THE MONTREAL EXCHANGE

Introductory Courses to the Securities Market

The world of securities is not
as complex as you may think.
To help demystify this world,
the Montreal Exchange is
offering two series of courses
designed to provide the
general public with a rapid
introduction and/or more
in-depth understanding of
the securities market.

Series I - Beginners - Eight Lectures
Basic concepts on the securities market
Prerequisite: none

Tuesdays from:
12:00 to 2:00 p.m. (intensive)
or 6:30 to 9:00 p.m.
April 14 to June 9, 1998

Series II - Nine Lectures
(Three sections of three lectures each)
Analysis and Strategies
Prerequisite: basic knowledge of
securities and investments

Thursdays from: 6:30 to 9:30 p.m.
April 16 to June 11, 1998

Registration deadline:
April 6, 1998

Cost*: \$250 per series
\$190 60-years-old and over
\$125 students
* All taxes included

To register, call the
Montreal Exchange:

Telephone: (514) 871-3582

or toll-free: 1 800 361-5353, ext. 582
Fax: (514) 871-3553



Montreal
Exchange

Visit our Website for a full
description of our courses at
www.me.org
Next session: Fall 1998
These courses are also offered in French.